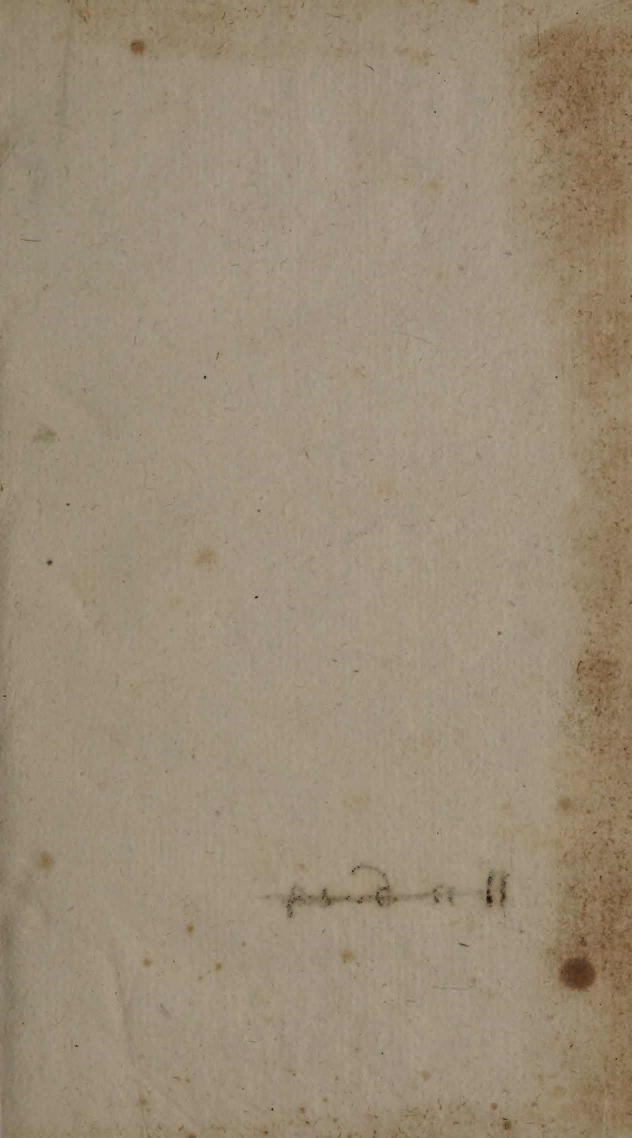







16058/A



HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÉRE,

AVEC LA DESCRIPTION

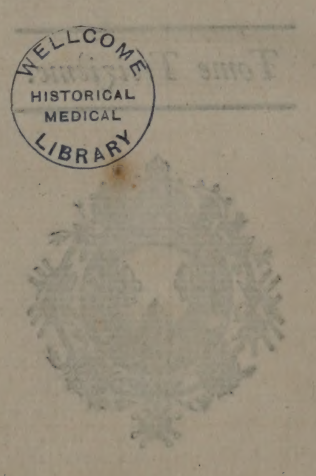
DU CABINET DU ROI.

Tome Treizième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVIII.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

LE LIÉVRE. *

LES espèces d'animaux les plus nombreuses ne sont pas les plus utiles; rien n'est même plus nuisible que cette multitude de rats, de mulots, de sauterelles, de chenilles, & de tant d'autres

* Le lièvre; Grec, Λαγὼς; Latin, *Lepus, quasi Levipes;* Italien, *Lepre;* Espagnol, *Liebre;* Portugais, *Lebre;* Allemand, *Hase;* Anglois, *Hare;* Suédois. *Hare;* Hollandois, *Hase;* Polonois, *Sajonz;* Esclavon, *Saiz;* Russien, *Zaïtza;* Arabe, *Ernab, Harneb, Arneph;* Turc, *Tausan;* Persan, *Kargos;* au Brésil, *Thabiti;* dans l'Amérique septentrionale, *Soutanda.*

Lepus, Ray, *Synops. animal. quadr. pag.* 204.

Lepus caudâ abruptâ, pupillis atris, Linnæus.

Lepus vulgaris, cinereus, cujus venatio animum exhilarat. Klein, *quadr. hist. nat. pag.* 51.

inſectes dont il ſemble que la Nature permette & ſouffre, pluſtôt qu'elle ne l'ordonne, la trop nombreuſe multiplication. Mais l'eſpèce du lièvre & celle du lapin ont pour nous le double avantage du nombre & de l'utilité; les lièvres ſont univerſellement & très-abondamment répandus dans tous les climats de la terre: les lapins, quoiqu'originaires de climats particuliers, multiplient ſi prodigieuſement dans preſque tous les lieux où l'on veut les tranſporter, qu'il n'eſt plus poſſible de les détruire, & qu'il faut même employer beaucoup d'art pour en diminuer la quantité, quelquefois incommode.

Lorſqu'on réfléchit donc ſur cette fécondité ſans bornes donnée à chaque eſpèce, ſur le produit innombrable qui doit en réſulter, ſur la prompte & prodigieuſe multiplication de certains animaux qui pullulent tout à coup, & viennent par milliers déſoler les campagnes & ravager la terre, on eſt étonné qu'ils n'envahiſſent pas la Nature, on craint qu'ils ne l'oppriment par le nombre, & qu'après avoir dévoré ſa ſubſ-

tance, ils ne périſſent eux-mêmes qu'avec elle.

L'on voit en effet avec effroi arriver ces nuages épais, ces phalanges aîlées d'inſectes affamés, qui ſemblent menacer le globe entier, & qui ſe rabattant ſur les plaines fécondes de l'Égypte, de la Pologne ou de l'Inde, détruiſent en un inſtant les travaux, les eſpérances de tout un peuple, & n'épargnant ni les grains, ni les fruits, ni les herbes, ni les racines, ni les feuilles, dépouillent la terre de ſa verdure, & changent en un déſert aride les plus riches contrées. L'on voit deſcendre des montagnes du Nord des rats en multitude innombrable, qui, comme un déluge, ou pluſtôt un débordement de ſubſtance vivante, viennent inonder les plaines, ſe répandent juſque dans les Provinces du Midi, & après avoir détruit ſur leur paſſage tout ce qui vit ou végète, finiſſent par infecter la terre & l'air de leurs cadavres. L'on voit dans les pays méridionaux ſortir tout à coup du déſert des myriades de fourmis, leſquelles, comme un torrent dont la ſource ſeroit inta-

rissable, arrivent en colonnes pressées, se succèdent, se renouvellent sans cesse, s'emparent de tous les lieux habités, en chassent les animaux & les hommes, & ne se retirent qu'après une dévastation générale. Et dans les temps où l'homme, encore à demi sauvage, étoit, comme les animaux, sujet à toutes les loix, & même aux excès de la Nature, n'a-t-on pas vû de ces débordemens de l'espèce humaine, des Normands, des Alains, des Huns, des Goths, des peuples, ou plustôt des peuplades d'animaux à face humaine, sans domicile & sans nom, sortir tout à coup de leurs antres, marcher par troupeaux effrénés, tout opprimer sans autre force que le nombre, ravager les cités, renverser les empires, & après avoir détruit les nations & dévasté la Terre, finir par la repeupler d'hommes aussi nouveaux & plus barbares qu'eux !

Ces grands événemens, ces époques si marquées dans l'histoire du genre humain, ne sont cependant que de légères vicissitudes dans le cours ordinaire de la nature vivante; il est en

général toûjours conſtant, toûjours le même; ſon mouvement, toûjours réglé, roule ſur deux pivots inébranlables, l'un la fécondité ſans bornes donnée à toutes les eſpèces, l'autre les obſtacles ſans nombre qui réduiſent le produit de cette fécondité à une meſure déterminée, & ne laiſſent en tout temps qu'à peu près la même quantité d'individus dans chaque eſpèce. Et comme ces animaux en multitude innombrable, qui paroiſſent tout à coup, diſparoiſſent de même, & que le fonds de ces eſpèces n'en eſt point augmenté, celui de l'eſpèce humaine demeure auſſi toûjours le même; les variations en ſont ſeulement un peu plus lentes, parce que la vie de l'homme étant plus longue que celle de ces petits animaux, il eſt néceſſaire que les alternatives d'augmentation & de diminution ſe préparent de plus loin & ne s'achèvent qu'en plus de temps; & ce temps même n'eſt qu'un inſtant dans la durée, un moment dans la ſuite des ſiècles, qui nous frappe plus que les autres, parce qu'il a été accompagné d'horreur & de deſtruction: car, à prendre la terre entière

& l'eſpèce humaine en général, la quantité des hommes doit, comme celle des animaux, être en tout temps à très-peu près la même, puiſqu'elle dépend de l'équilibre des cauſes phyſiques; équilibre auquel tout eſt parvenu depuis long temps, & que les efforts des hommes, non plus que toutes les circonſtances morales, ne peuvent rompre, ces circonſtances dépendant elles-mêmes de ces cauſes phyſiques dont elles ne ſont que des effets particuliers. Quelque ſoin que l'homme puiſſe prendre de ſon eſpèce, il ne la rendra jamais plus abondante en un lieu, que pour la détruire ou la diminuer dans un autre. Lorſqu'une portion de la Terre eſt ſurchargée d'hommes, ils ſe diſperſent, ils ſe répandent, ils ſe détruiſent, & il s'établit en même temps des loix & des uſages qui ſouvent ne préviennent que trop cet excès de multiplication. Dans les climats exceſſivement féconds, comme à la Chine, en Égypte, en Guinée, on relègue, on mutile, on vend, on noie les enfans; ici on les condamne à un célibat perpétuel. Ceux qui exiſtent, s'arrogent

aiſément des droits ſur ceux qui n'exiſtent pas ; comme êtres néceſſaires, ils anéantiſſent les êtres contingens, ils ſuppriment pour leur aiſance, pour leur commodité, les générations futures. Il ſe fait ſur les hommes, ſans qu'on s'en aperçoive, ce qui ſe fait ſur les animaux, on les ſoigne, on les multiplie, on les néglige, on les détruit ſelon le beſoin, les avantages, l'incommodité, les déſagrémens qui en réſultent ; & comme tous ces effets moraux dépendent eux-mêmes des cauſes phyſiques, qui, depuis que la Terre a pris ſa conſiſtance, ſont dans un état fixe & dans un équilibre permanent, il paroît que pour l'homme, comme pour les animaux, le nombre d'individus dans l'eſpèce ne peut qu'être conſtant. Au reſte, cet état fixe & ce nombre conſtant ne ſont pas des quantités abſolues ; toutes les cauſes phyſiques & morales, tous les effets qui en réſultent, ſont compris & balancent entre certaines limites plus ou moins étendues, mais jamais aſſez grandes pour que l'équilibre ſe rompe. Comme tout eſt en mouvement dans l'Univers, & que toutes

les forces répandues dans la matière agiſſent les unes contre les autres & ſe contrebalancent, tout ſe fait par des eſpèces d'oſcillations, dont les points milieux ſont ceux auxquels nous rapportons le cours ordinaire de la Nature, & dont les points extrêmes en ſont les périodes les plus éloignées. En effet, tant dans les animaux que dans les végétaux, l'excès de la multiplication eſt ordinairement ſuivi de la ſtérilité; l'abondance & la diſette ſe préſentent tour à tour, & ſouvent ſe ſuivent de ſi près, que l'on pourroit juger de la production d'une année par le produit de celle qui la précède. Les pommiers, les pruniers, les chênes, les hêtres & la pluſpart des autres arbres fruitiers & foreſtiers, ne portent abondamment que de deux années l'une; les chenilles, les hannetons, les mulots & pluſieurs autres animaux, qui dans de certaines années ſe multiplient à l'excès, ne paroiſſent qu'en petit nombre l'année ſuivante. Que deviendroient en effet tous les biens de la Terre, que deviendroient les animaux utiles, & l'homme lui-même, ſi dans ces années exceſſives chacun de

ces insectes se reproduisoit pour l'année suivante par une génération proportionnelle à leur nombre! Mais non, les causes de destruction, d'anéantissement & de stérilité suivent immédiatement celles de la trop grande multiplication; & indépendamment de la contagion, suite nécessaire des trop grands amas de toute matière vivante dans un même lieu, il y a dans chaque espèce des causes particulières de mort & de destruction, que nous indiquerons dans la suite, & qui seules suffisent pour compenser les excès des générations précédentes.

Au reste, je le répète encore, ceci ne doit pas être pris dans un sens absolu, ni même strict, sur-tout pour les espèces qui ne sont pas abandonnées en entier à la Nature seule : celles dont l'homme prend soin, à commencer par la sienne, sont plus abondantes qu'elles ne le seroient sans ces soins; mais comme ces soins ont eux-mêmes des limites, l'augmentation qui en résulte est aussi limitée & fixée depuis long-temps par des bornes immuables; & quoique dans les pays

policés l'eſpèce de l'homme & celles de tous les animaux utiles ſoient plus nombreuſes que dans les autres climats, elles ne le ſont jamais à l'excès; parce que la même Puiſſance qui les fait naître, les détruit dès qu'elles deviennent incommodes.

Dans les cantons conſervés pour le plaiſir de la chaſſe, on tue quelquefois quatre ou cinq cens lièvres dans une ſeule battue. Ces animaux multiplient beaucoup, ils ſont en état d'engendrer en tout temps, & dès la première année de leur vie; les femelles ne portent que trente ou trente-un jours, elles produiſent trois ou quatre petits, & dès qu'elles ont mis bas, elles reçoivent le mâle; elles le reçoivent auſſi lorſqu'elles ſont pleines, & par la conformation particulière de leurs parties génitales il y a ſouvent ſuperfétation; car le vagin & le corps de la matrice ſont continus *, & il n'y a point d'orifice ni de col de matrice comme dans les autres animaux, mais les cornes de la matrice ont chacune

* Voyez ci-après la deſcription des parties intérieures du lièvre.

un orifice qui déborde dans le vagin, & qui ſe dilate dans l'accouchement; ainſi ces deux cornes ſont deux matrices diſtinctes, ſéparées, & qui peuvent agir indépendamment l'une de l'autre, en ſorte que les femelles dans cette eſpèce peuvent concevoir & accoucher en différens temps par chacune de ces matrices; & par conſéquent les ſuperfétations doivent être auſſi fréquentes dans ces animaux, qu'elles ſont rares dans ceux qui n'ont pas ce double organe.

Ces femelles peuvent donc être en chaleur & pleines en tout temps, & ce qui prouve aſſez qu'elles ſont auſſi laſcives que fécondes, c'eſt une autre ſingularité dans leur conformation; elles ont le gland du clitoris proéminent, & preſque auſſi gros que le gland de la verge du mâle; & comme la vulve n'eſt preſque pas apparente, & que d'ailleurs les mâles n'ont au dehors ni bourſes ni teſticules dans leur jeuneſſe, il eſt ſouvent aſſez difficile de diſtinguer le mâle de la femelle. C'eſt auſſi ce qui a fait dire que dans les lièvres il y avoit beaucoup d'hermaphrodites, que les mâles

produisoient quelquefois des petits comme les femelles, qu'il y en avoit qui étoient tour à tour mâles & femelles, & qui en faisoient alternativement les fonctions, parce qu'en effet ces femelles, souvent plus ardentes que les mâles, les couvrent avant d'en être couvertes, & que d'ailleurs elles leur ressemblent si fort à l'extérieur, qu'à moins d'y regarder de très-près, on prend la femelle pour le mâle, ou le mâle pour la femelle.

Les petits ont les yeux ouverts en naissant, la mère les alaite pendant vingt jours, après quoi ils s'en séparent & trouvent eux-mêmes leur nourriture : ils ne s'écartent pas beaucoup les uns des autres, ni du lieu où ils sont nés; cependant ils vivent solitairement, & se forment chacun un gîte à une petite distance, comme de soixante ou quatre-vingts pas; ainsi lorsqu'on trouve un jeune levraut dans un endroit, on est presque sûr d'en trouver encore un ou deux autres aux environs. Ils paissent pendant la nuit plustôt que pendant le jour, ils se nourrissent d'herbes, de racines, de feuilles,

de fruits, de graines, & préfèrent les plantes dont la fève eſt laiteuſe; ils rongent même l'écorce des arbres pendant l'hiver, & il n'y a guère que l'aulne & le tilleul auxquels ils ne touchent pas. Lorſqu'on en élève, on les nourrit avec de la laitue & des légumes; mais la chair de ces lièvres nourris eſt toûjours de mauvais goût.

Ils dorment ou ſe repoſent au gîte pendant le jour, & ne vivent, pour ainſi dire, que la nuit; c'eſt pendant la nuit qu'ils ſe promènent, qu'ils mangent & qu'ils s'accouplent: on les voit au clair de la lune jouer enſemble, ſauter & courir les uns après les autres; mais le moindre mouvement, le bruit d'une feuille qui tombe, ſuffit pour les troubler; ils fuient, & fuient chacun d'un côté différent.

Quelques auteurs ont aſſuré que les lièvres ruminent, cependant je ne crois pas cette opinion fondée, puiſqu'ils n'ont qu'un eſtomac, & que la conformation des eſtomacs & des autres inteſtins eſt toute différente dans les animaux ruminans, le cœcum de ces animaux eſt petit, celui du lièvre eſt extrêmement

ample, & ſi l'on ajoûte à la capacité de ſon eſtomac celle de ce grand cœcum, on concevra aiſément que pouvant prendre un grand volume d'alimens, cet animal peut vivre d'herbes ſeules, comme le cheval & l'âne, qui ont auſſi un grand cœcum, qui n'ont de même qu'un eſtomac, & qui par conſéquent ne peuvent ruminer.

Les lièvres dorment beaucoup, & dorment les yeux ouverts; ils n'ont pas de cils aux paupières, & ils paroiſſent avoir les yeux mauvais; ils ont, comme par dédommagement, l'ouie très-fine, & l'oreille d'une grandeur démeſurée, relativement à celle de leur corps; ils remuent ces longues oreilles avec une extrême facilité, ils s'en ſervent comme de gouvernail pour ſe diriger dans leur courſe, qui eſt ſi rapide, qu'ils devancent aiſément tous les autres animaux. Comme ils ont les jambes de devant beaucoup plus courtes que celles de derrière, il leur eſt plus commode de courir en montant qu'en deſcendant; auſſi, lorſqu'ils ſont pourſuivis, commencent-ils toûjours par gagner la montagne:

leur mouvement dans leur course est une espèce de galop, une suite de sauts très-prestes & très-pressés; ils marchent sans faire aucun bruit, parce qu'ils ont les pieds couverts & garnis de poils, même par dessous; ce sont aussi peut-être les seuls animaux qui aient des poils au dedans de la bouche.

Les lièvres ne vivent que sept ou huit ans au plus, * & la durée de la vie est, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'entier développement du corps; ils prennent presque tout leur accroissement en un an, & vivent environ sept fois un an; on prétend seulement que les mâles vivent plus long-temps que les femelles, mais je doute que cette observation soit fondée. Ils passent leur vie dans la solitude & dans le silence, & l'on n'entend leur voix que quand on les saisit avec force, qu'on les tourmente & qu'on les blesse: ce n'est point un cri aigre, mais une voix assez forte, dont le son est presque semblable à celui de la voix humaine. Ils ne sont

* Voyez la Venerie de du Fouilloux, *Paris, 1614, fol. 65*, recto.

pas aussi sauvages que leurs habitudes & leurs mœurs paroissent l'indiquer ; ils sont doux & susceptibles d'une espèce d'éducation; on les apprivoise aisément, ils deviennent même caressans, mais ils ne s'attachent jamais assez pour pouvoir devenir animaux domestiques ; car ceux mêmes qui ont été pris tout petits & élevés dans la maison, dès qu'ils en trouvent l'occasion, se mettent en liberté & s'enfuient à la campagne. Comme ils ont l'oreille bonne, qu'ils s'asseient volontiers sur leurs pattes de derrière, & qu'ils se servent de celles de devant comme de bras, on en a vû qu'on avoit dressés à battre du tambour, à gesticuler en cadence, &c.

En général, le lièvre ne manque pas d'instinct pour sa propre conservation, ni de sagacité pour échapper à ses ennemis ; il se forme un gîte, il choisit en hiver les lieux exposés au midi, & en été il se loge au nord ; il se cache, pour n'être pas vû, entre des mottes qui sont de la couleur de son poil. « J'ai vû, dit du » Fouilloux *, un lièvre si malicieux,

Fol. 64 verso, & 65 recto.

que depuis qu'il oyoit la trompe il ſe « levoit du gîte, & eût-il été à un quart « de lieue de là, il s'en alloit nager en « un étang, ſe relaiſſant au milieu d'icelui « ſur des joncs ſans être aucunement « chaſſé des chiens. J'ai vû courir un « lièvre bien deux heures devant les « chiens, qui après avoir couru venoit « pouſſer un autre & ſe mettoit en ſon « gîte. J'en ai vû d'autres qui nageoient « deux ou trois étangs, dont le moindre « avoit quatre-vingts pas de large. J'en « ai vû d'autres qui, après avoir été bien « couru l'eſpace de deux heures, en- « troient par deſſous la porte d'un tect à « brebis & ſe relaiſſoient parmi le bétail. « J'en ai vû, quand les chiens les cou- « roient, qui s'alloient mettre parmi un « troupeau de brebis qui paſſoit par les « champs, ne les voulant abandonner « ne laiſſer. J'en ai vû d'autres qui quand « ils oyoient les chiens courans, ſe ca- « choient en terre. J'en ai vû d'autres « qui alloient par un côté de haie & re- « tournoient par l'autre, en ſorte qu'il « n'y avoit que l'épaiſſeur de la haie « entre les chiens & le lièvre. J'en ai vû «

» d'autres qui quand ils avoient couru » une demi-heure, s'en alloient monter » sur une vieille muraille de six pieds de » haut, & s'alloient relaisser en un per- » tuis de chauffant couvert de lierre. J'en » ai vû d'autres qui nageoient une rivière » qui pouvoit avoir huit pas de large, & » la passoient & repassoient en la longueur » de deux cens pas, plus de vingt fois devant moi. » Mais ce sont là sans doute les plus grands efforts de leur instinct; car leurs ruses ordinaires sont moins fines & moins recherchées, ils se contentent, lorsqu'ils sont lancés & poursuivis, de courir rapidement, & ensuite de tourner & retourner sur leurs pas; ils ne dirigent pas leur course contre le vent, mais du côté opposé: les femelles ne s'éloignent pas tant que les mâles & tournoyent davantage. En général, tous les lièvres qui sont nés dans le lieu même où on les chasse ne s'en écartent guère, ils reviennent au gîte, & si on les chasse deux jours de suite, ils font le lendemain les mêmes tours & détours qu'ils ont faits la veille. Lorsqu'un lièvre va droit & s'éloigne beaucoup du lieu où il a été lancé, c'est

une preuve qu'il eſt étranger, & qu'il n'étoit en ce lieu qu'en paſſant. Il vient en effet, ſur-tout dans le temps le plus marqué du rut, qui eſt aux mois de janvier, de février & de mars, des lièvres mâles, qui manquant de femelles en leur pays, font pluſieurs lieues pour en trouver & s'arrêtent auprès d'elles, mais dès qu'ils ſont lancés par les chiens, ils regagnent leur pays natal & ne reviennent pas. Les femelles ne ſortent jamais, elles ſont plus groſſes que les mâles, & cependant elles ont moins de force & d'agilité & plus de timidité, car elles n'attendent pas au gîte les chiens de ſi près que les mâles, & elles multiplient davantage leurs ruſes & leurs détours; elles ſont auſſi plus délicates & plus ſuſceptibles des impreſſions de l'air, elles craignent l'eau & la roſée, au lieu que parmi les mâles il s'en trouve pluſieurs, qu'on appelle lièvres ladres, qui cherchent les eaux, & ſe font chaſſer dans les étangs, les marais & autres lieux fangeux. Ces lièvres ladres ont la chair de fort mauvais goût, & en général tous les lièvres qui habitent les plaines baſſes ou les vallées

ont la chair inſipide & blancheâtre, au lieu que dans les pays de collines élevées ou de plaines en montagne, où le ſerpolet & les autres herbes fines abondent, les levrauts, & même les vieux lièvres, ſont excellens au goût. On remarque ſeulement que ceux qui habitent le fond des bois dans ces mêmes pays, ne ſont pas à beaucoup près auſſi bons que ceux qui en habitent les liſières, ou qui ſe tiennent dans les champs & dans les vignes, & que les femelles ont toûjours la chair plus délicate que les mâles.

La nature du terroir influe ſur ces animaux comme ſur tous les autres: les lièvres de montagnes ſont plus grands & plus gros que les lièvres de plaine, ils ſont auſſi de couleur différente; ceux de montagne ſont plus bruns ſur le corps, & ont plus de blanc ſous le cou que ceux de plaine, qui ſont preſque rouges. Dans les hautes montagnes, & dans les pays du Nord, ils deviennent blancs pendant l'hiver, & reprennent en été leur couleur ordinaire; il n'y en a que quelques-uns, & ce ſont peut-être les plus vieux, qui reſtent toûjours blancs,

car tous le deviennent plus ou moins en vieilliſſant. Les lièvres des pays chauds, d'Italie, d'Eſpagne, de Barbarie, ſont plus petits que ceux de France & des autres pays plus ſeptentrionaux; ſelon Ariſtote, ils étoient auſſi plus petits en Égypte qu'en Grèce. Ils ſont également répandus dans tous ces climats: il y en a beaucoup en Suède, en Danemarck, en Pologne, en Moſcovie; beaucoup en France, en Angleterre, en Allemagne; beaucoup en Barbarie, en Égypte, dans les iſles de l'Archipel, ſurtout à Délos [a], aujourd'hui Idilis, qui fut appelée par les anciens Grecs *Lagia*, à cauſe du grand nombre de lièvres qu'on y trouvoit. Enfin il y en a auſſi beaucoup en Lapponie [b], où ils ſont blancs pendant dix mois de l'année, & ne reprennent leur couleur fauve que pendant les deux mois les plus chauds de

[a] Voyez la deſcription des Iſles de l'Archipel de Dapper. *Amſterd. 1730, page 375.*

[b] Voyez les œuvres de Regnard. *Paris, 1742, tome I, pag. 180. Ingenio vagante. Parma, 1691. tom. II, pag. 46.* Voyage de la Martinière. *Paris, 1671, page 74.*

l'été. Il paroît donc que les climats leur sont à peu près égaux; cependant on remarque qu'il y a moins de lièvres en Orient qu'en Europe, & peu ou point dans l'Amérique méridionale, quoiqu'il y en ait en Virginie, en Canada[a], & jusque dans les terres qui avoisinent la baie de Hudson[b] & le détroit de Magellan; mais ces lièvres de l'Amérique septentrionale sont peut-être d'une espèce différente de celle de nos lièvres, car les voyageurs disent que non seulement ils sont beaucoup plus gros, mais que leur chair est blanche & d'un goût tout différent de celui de la chair de nos lièvres[c]; ils ajoûtent que le poil de ces lièvres du nord de l'Amérique ne tombe jamais, & qu'on en fait d'excellentes fourrures. Dans les pays excessivement chauds, comme au Sénégal, à Gambie,

[a] Voyez la relation de la Gaspésie, par le P. le Clercq. *Paris, 1691, pages 488, 489, 491, 492.*

[b] Voyez le voyage de Robert Lade. *Paris, 1744, tome II, page 317;* & la suite des voyages de Dampier, *tome V, page 167.*

[c] Voyez *idem.*

en Guinée [a], & ſur-tout dans les cantons de Fida, d'Apam, d'Acra, & dans quelques autres pays ſitués ſous la zone torride en Afrique & en Amérique, comme dans la nouvelle Hollande & dans les terres de l'Iſthme de Panama, on trouve auſſi des animaux que les voyageurs ont pris pour des lièvres, mais qui ſont pluſtôt des eſpèces de lapins [b]; car le lapin eſt originaire des pays chauds, & ne ſe trouve pas dans les climats ſeptentrionaux, au lieu que le lièvre eſt d'autant plus fort & plus grand, qu'il habite un climat plus froid.

Cet animal, ſi recherché pour la table en Europe, n'eſt pas du goût des Orientaux : il eſt vrai que la loi de Mahomet, & plus anciennement la loi des Juifs, a interdit l'uſage de la chair du lièvre comme de celle du cochon; mais les Grecs & les Romains en faiſoient autant

[a] Voyez l'Hiſtoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome III, pages 235 & 296.*

[b] Voyez le voyage de Dampier aux Terres Auſtrales, *tome IV, page 111;* & le Voyage de Wafer imprimé à la ſuite de celui de Dampier, *tome IV, page 224.*

de cas que nous : *Inter quadrupedes gloria prima Lepus*, dit Martial. En effet sa chair est excellente, son sang même est très-bon à manger, & est le plus doux de tous les sangs; la graisse n'a aucune part à la délicatesse de la chair, car le lièvre ne devient jamais gras tant qu'il est à la campagne en liberté, & cependant il meurt souvent de trop de graisse lorsqu'on le nourrit à la maison.

La chasse du lièvre est l'amusement, & souvent la seule occupation des gens oisifs de la campagne : comme elle se fait sans appareil & sans dépense, & qu'elle est même utile, elle convient à tout le monde; on va le matin & le soir au coin du bois attendre le lièvre à sa rentrée ou à sa sortie; on le cherche pendant le jour dans les endroits où il se gîte. Lorsqu'il y a de la fraîcheur dans l'air par un soleil brillant, & que le lièvre vient de se gîter après avoir couru, la vapeur de son corps forme une petite fumée que les chasseurs aperçoivent de fort loin, sur-tout si leurs yeux sont exercés à cette espèce d'observation : j'en ai vû qui, conduits par cet indice, partoient d'une demi-lieue

demi-lieue pour aller tuer le lièvre au gîte. Il se laisse ordinairement approcher de fort près, sur-tout si l'on ne fait pas semblant de le regarder, & si au lieu d'aller directement à lui on tourne obliquement pour l'approcher. Il craint les chiens plus que les hommes, & lorsqu'il sent ou qu'il entend un chien, il part de plus loin : quoiqu'il coure plus vîte que les chiens, comme il ne fait pas une route droite, qu'il tourne & retourne autour de l'endroit où il a été lancé, les levriers, qui le chassent à vûe plustôt qu'à l'odorat, lui coupent le chemin, le saisissent & le tuent. Il se tient volontiers en été dans les champs, en automne dans les vignes, & en hiver dans les buissons ou dans les bois, & l'on peut en tout temps, sans le tirer, le forcer à la course avec des chiens courans : on peut aussi le faire prendre par des oiseaux de proie; les ducs, les buses, les aigles, les renards, les loups, les hommes lui font également la guerre : il a tant d'ennemis qu'il ne leur échappe que par hasard, & il est bien rare qu'ils le laissent jouir du petit nombre de jours que la Nature lui a comptés.

DESCRIPTION DU LIÉVRE.

IL y a moins de différence entre les animaux ruminans à pied fourchu, dont nous avons donné la deſcription dans cet Ouvrage, qu'il ne s'en trouve dans le lièvre comparé aux animaux fiſſipèdes qui ont auſſi été décrits. Quoique le chien & le chat diffèrent l'un de l'autre par pluſieurs caractères très-marqués, le lièvre a un plus grand nombre de caractères particuliers, qui par leur réunion le diſtinguent non ſeulement du chien & du chat, mais de tout autre animal qui ait été obſervé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, ſi on en excepte le lapin, dont nous donnerons la deſcription immédiatement après celle du lièvre.

Cet animal a la lèvre ſupérieure fendue juſqu'aux narines, les oreilles très-alongées, les jambes de derrière beaucoup plus longues que celles de devant, & la queue courte; le mâle n'a point de ſcrotum avant qu'il ſoit avancé en âge, & lorſque le ſcrotum paroît, il eſt double, car il y en a un dans chaque aine; il ſe trouve auſſi dans chaque aine du mâle & de la femelle, près des parties extérieures de la génération, un eſpace aſſez grand qui eſt dégarni de poil, &

de chaque côté du périnée du mâle & de la vulve de la femelle, une glande placée au bord antérieur d'un enfoncement qui eſt dans la peau. Les parties extérieures de la génération ſont ſi peu apparentes dans le mâle, que pour les reconnoître il faut les obſerver de près; au contraire le gland du clitoris eſt preſque auſſi gros dans la femelle que celui de la verge du mâle. L'orifice du prépuce n'eſt guère plus éloigné de l'anus que la vulve, c'eſt pourquoi on a cru dans le vulgaire que chaque individu de l'eſpèce du lièvre avoit les deux ſexes; mais les Anatomiſtes ne ſont jamais tombés dans cette erreur, qui n'a pas même pû ſe ſoûtenir parmi tous les chaſſeurs. On verra dans la ſuite de cette deſcription, qu'il eſt facile de diſtinguer les lièvres mâles & femelles de tout âge. Les véſicules ſéminales du mâle forment une poche aſſez grande; le corps de la matrice de la femelle n'a point de col qui le ſépare du vagin, & chacune des cornes a un orifice qui ſe dilate dans l'accouchement : l'allantoïde du fœtus eſt placé le long du cordon ombilical, & aboutit au placenta qui eſt plat & arrondi. Le cœcum eſt très-long, & conformé d'une manière fort ſingulière; il y a près de l'inſertion de l'ileum avec le colon, un orifice qui communique dans un ſecond cœcum très-petit en comparaiſon de l'autre & fait en forme de poche ovoïde; enfin le lièvre a deux longues dents inciſives dans chaque mâchoire : ce dernier caractère

eſt commun au lièvre & à pluſieurs autres animaux, tels que le lapin, le porc-épic, l'écureuil, le caſtor, les rats, &c. c'eſt pourquoi des nomenclateurs ont rangé tous ces animaux ſous un genre dont la dénomination a été tirée de celle du lièvre *. Il ſuffit d'avoir indiqué ces caractères pour donner une première idée de la conformation de cet animal; nous les décrirons chacun en particulier, conformément au plan que nous ſuivons dans cet Ouvrage pour la deſcription des animaux.

Un levraut qui a été tué en Bourgogne ſur la fin de l'automne, & qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des couleurs du poil, avoit un pied un pouce & demi de long depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la longueur des oreilles étoit de quatre pouces, & celle de la queue de deux pouces. Le dos, les lombes, le haut de la croupe & des côtés du corps avoient une couleur rouſſeâtre, mêlée d'une teinte blancheâtre, & étoient noirâtres dans quelques endroits. En écartant les poils, on reconnoiſſoit qu'il y en avoit de deux ſortes: les uns formoient une eſpèce de duvet, ils étoient les plus courts, & ils avoient une couleur cendrée qui s'étendoit depuis la racine ſur environ la moitié de leur longueur; il y avoit plus haut une couleur rouſſeâtre, & l'extrémité étoit noirâtre: les autres poils avoient plus de longueur, & ils étoient auſſi un peu plus gros & plus fermes que ceux du

* *Genus Leporinum.* Ray, *Synopſ. anim. quadrup.*

duvet, mais moins nombreux ; ils avoient une couleur cendrée claire ſur environ un tiers de leur longueur depuis la racine, l'autre tiers étoit noirâtre, & le troiſième tiers de couleur rouſſeâtre ou blancheâtre juſqu'à l'extrémité. Tous ces poils étant appliqués les uns contre les autres, on ne voyoit que la couleur rouſſeâtre des longs poils, & la couleur noirâtre qui étoit ſur le milieu de leur longueur & ſur l'extrémité des poils courts. Il y avoit ſur le ſommet de la tête un duvet de couleur cendrée entre des poils plus longs & plus fermes de couleur cendrée à la racine, noire dans le milieu, & fauve à l'extrémité. Les yeux étoient environnés d'une bande de couleur blancheâtre, qui s'étendoit en avant juſqu'à la mouſtache, & en arrière juſqu'à l'oreille. La partie antérieure de la face extérieure des oreilles étoit colorée de noir & de fauve, la partie poſtérieure avoit une couleur mêlée de cendré & de fauve ſur environ les trois quarts de ſa longueur depuis la baſe, & le reſte étoit noir; dans les levrauts encore plus jeunes que celui dont il s'agit, la partie poſtérieure de la face extérieure de l'oreille eſt en partie blanche ou blancheâtre. Le deſſous de la mâchoire inférieure, les oreilles, la partie poſtérieure de la poitrine, le ventre, les parties de la génération, les aines & la face intérieure des cuiſſes & des jambes étoient garnis d'un poil blanc, avec de légères teintes rouſſeâtres dans quelques endroits; l'entre-deux des oreilles, le cou,

la partie antérieure de la poitrine, les épaules, la partie inférieure des côtés du corps & les quatre jambes étoient de couleur fauve; la face inférieure de la queue avoit une couleur mêlée de blanc & de fauve très-pâle, & la face supérieure étoit noirâtre.

Un vieux lièvre tué en Bourgogne sur la fin de l'automne, comme le levraut dont il vient d'être fait mention, avoit un pied huit pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; il différoit du levraut en ce que le duvet du dos, des lombes, du haut de la croupe & des côtés du corps étoit blanc depuis la racine des poils sur la plus grande partie de leur longueur; que l'extrémité des grands poils fermes étoit de couleur fauve plus foncée que sur le levraut, & que ces poils étant plus longs, on y voyoit plus de noir; il y avoit aussi sur le sommet de la tête du fauve plus foncé; les taches de couleur blancheâtre qui se trouvent sur le levraut entre les angles antérieurs des yeux & les moustaches, & entre les angles postérieurs & les oreilles, étoient beaucoup plus étendues sur le vieux lièvre dont il s'agit, & avoient une couleur blanche. La partie postérieure de la face extérieure des oreilles étoit presque blanche dans les endroits qui avoient une couleur cendrée sur le levraut. Il se trouvoit entre les oreilles & sur le chignon beaucoup de poils dont l'extrémité étoit blanche; le reste de ces poils & les autres, de même que ceux du cou, de la partie antérieure de la

poitrine, des épaules, de la partie inférieure des côtés du corps & des quatre jambes, avoient une couleur rouſſe, & non pas fauve comme ſur le levraut. La face inférieure de la queue n'avoit qu'une légère teinte de fauve qui ſe trouvoit près de l'anus; elle étoit preſque entièrement blanche. J'ai vû d'autres lièvres qui n'avoient pas cette teinte de fauve, il m'a paru auſſi que la couleur rouſſe qui eſt répandue ſur diverſes parties du corps de ces animaux, étoit plus ou moins foncée ſur différens individus; mais en général je n'ai aperçu aucunes différences marquées dans les couleurs des lièvres & des haſes obſervées à peu près dans le même âge & dans le même canton. Le duvet du corps avoit environ un pouce de longueur, l'autre poil un pouce & demi, & il s'en trouvoit encore de plus longs qui étoient placés à quelque diſtance les uns des autres, & qui avoient juſqu'à deux pouces de longueur.

La pluſpart des levrauts ont au ſommet de la tête quelques poils blancs qui forment une marque appelée l'étoile; elle diſparoît ordinairement à la première mue, mais elle reſte ſur quelques-uns ſans s'effacer, même dans l'âge le plus avancé, car j'en ai vû un vieux qui l'avoit; & de quatre-vingts qui ont été tués le même jour dans les parcs de Verſailles, il s'eſt trouvé une vieille haſe qui étoit étoilée *.

* Cette obſervation m'a été communiquée par M. le Roy, Inſpecteur des Parcs de Verſailles, qui contribue ſouvent à notre ouvrage par le goût qu'il a pour l'Hiſtoire

Le lièvre *(pl. XXXVIII)* a la tête longue, étroite & arquée depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des oreilles; le museau est gros, & les ouvertures des narines ont l'apparence d'une seconde bouche placée à environ quatre lignes au dessus de l'ouverture des lèvres, parce qu'il y a sur la cloison des narines un enfoncement qui paroît être une continuation de leurs ouvertures, & qui les réunit toutes les deux en une seule fente aussi longue que la bouche; la lèvre supérieure est échancrée dans le milieu, & divisée presque en entier par un sillon assez large qui s'étend jusqu'à l'enfoncement de la cloison des narines; les yeux sont grands, ovales & placés à peu près sur le milieu de la partie supérieure des faces latérales de la tête. Il y a de chaque côté de la bouche une moustache composée de soies, dont les plus grandes ont quatre pouces & plus de longueur: elles sont noires près de la racine, & blanches dans le reste de leur étendue jusqu'à l'extrémité, les plus petites sont noires en entier; il s'en trouve aussi quelques-unes au delà des ouvertures des narines, au dessus & au dessous des yeux. Les oreilles s'étendent en arrière, elles semblent se toucher par la base, mais leurs pointes sont à quelque distance l'une de l'autre,

Naturelle par les connoissances qu'il fait tirer de ses recherches, par les facilités que lui donne sa place, & par la faveur que M. le Comte de Noailles a la bonté de nous accorder pour nous procurer les animaux qui nous sont nécessaires.

fur-tout dans les femelles, que les chasseurs reconnoissent à ce signe; l'ouverture de l'oreille est tournée de côté, le bord antérieur se recourbe en dedans, & le postérieur en dehors. Le corps du lièvre est alongé & à peu près de la même grosseur sur toute sa longueur; la queue, quoique fort courte, se replie en haut; les jambes de devant sont courtes & minces, principalement dans la partie inférieure de l'avant-bras; la partie des jambes de derrière qui correspond à la jambe de l'homme n'est pas plus grosse à proportion que l'avant-bras; mais le pied de derrière, le métatarse & le tarse dénotent par leur grosseur, de même que les lombes, que l'on appelle le rable, la force que le lièvre a pour la course, & la longueur des jambes de derrière marque la facilité avec laquelle il s'élance en avant. Il y a quatre doigts dans les pieds de derrière & cinq dans ceux de devant, chaque doigt est terminé par un ongle de grosseur médiocre, qui est caché dans le poil; car tous les pieds sont velus en entier, & il se trouve sur la partie postérieure du métacarpe & du carpe, du métatarse & du tarse, un poil touffu en forme de brosses qui s'étendent jusqu'au talon.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier d'un lièvre, mesurée en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1.	9.	6.
Hauteur du train de devant	0.	11.	8.
Hauteur du train de derrière	1.	2.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0.	3.	8.
Circonférence du bout du museau.	0.	4.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche.	0.	1.	9.
Distance entre les deux naseaux. .	0.	0.	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . .	0.	2.	1.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	0.	1.	4.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0.	0.	7.
Ouverture de l'œil	0.	0.	5.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	0.	2.	4.
La même distance mesurée en ligne droite.	0.	1.	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles	0.	7.	9.
Longueur des oreilles	0.	5.	0.
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0.	2.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0.	0.	11.
Longueur du cou	0.	2.	8.
Circonférence du cou	0.	4.	10.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . .	0.	10.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	o.	11.	2.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière	o.	10.	3.
Longueur du tronçon de la queue.	o.	4.	o.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	o.	2.	4.
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude juſqu'au poignet	o.	5.	o.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	o.	1.	3.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit.	o.	o.	6.
Circonférence du poignet	o.	1.	8.
Circonférence du métacarpe.	o.	2.	o.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	o.	2.	8.
Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon.	o.	6.	2.
Largeur du haut de la jambe. . . .	o.	1.	9.
Épaiſſeur	o.	o.	10.
Largeur à l'endroit du talon.	o.	o.	11.
Circonférence du métatarſe.	o.	2.	6.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	o.	5.	6.
Largeur du pied de devant	o.	o.	10.
Largeur du pied de derrière.	o.	o.	11.
Longueur des plus grands ongles. .	o.	o.	6.
Largeur à la baſe.	o.	o.	1 $\frac{1}{4}$

Le lièvre qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties molles de l'intérieur, peſoit ſept livres; il avoit un pied ſept pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la tête étoit longue de trois pouces dix lignes depuis le bout des lèvres juſqu'à l'occiput; le muſeau avoit trois pouces huit lignes de circonférence priſe derrière les narines, & la tête ſix pouces huit lignes derrière les yeux; la circonférence du corps étoit de dix pouces trois lignes derrière les jambes de devant, de onze pouces & demi dans le milieu du corps à l'endroit le plus gros, & de huit pouces ſix lignes devant les jambes de derrière.

L'épiploon étoit caché entre les inteſtins derrière l'eſtomac : à l'ouverture de l'abdomen il n'a paru que le cœcum *(ABCD, pl. XXXIX)* dont le volume eſt très-grand, le commencement *(EF)* du colon, quelques circonvolutions *(GHIK)* des inteſtins grêles, l'eſtomac *(L)* & la veſſie *(M)*. Il y avoit dans ce lièvre des hydatides raſſemblées en diverſes grappes *(N)*, chacune de ces hydatides *(OO)* avoit une figure ovoïde. Le cœcum occupoit la partie inférieure de l'abdomen preſqu'en entier, il commençoit dans la région ombilicale, & formoit une ſpirale en s'étendant en avant & ſe repliant à droite, en arrière, & de droite à gauche, ce qui formoit le premier tour de ſpirale; enſuite il ſe prolongeoit en avant, ſe recourboit de gauche

à droite & un peu en arrière, en décrivant un demi-tour de ſpirale, enfin il ſe replioit en haut & en arrière, & il paſſoit de droite à gauche par deſſus ſes premières circonvolutions. Le duodenum s'étendoit le long du côté droit juſque dans la région iliaque, & même dans la région hypogaſtrique où il faiſoit quelques petites circonvolutions en ſe repliant en avant: celles du jejunum étoient dans la région ombilicale ſur le cœcum & dans la région iliaque gauche; il y en a quelquefois dans la région épigaſtrique; le grouppe qu'elles forment eſt mobile de même que celui de l'ileum: les circonvolutions de cet inteſtin ſe trouvoient dans le côté gauche, enfin l'ileum ſuivoit le cœcum depuis ſon extrémité juſqu'à environ la moitié de ſa longueur, & y tenoit par une membrane. Cette portion de l'ileum étoit placée le long de la courbure intérieure du cœcum, & s'étendoit de gauche à droite dans la partie poſtérieure de la région ombilicale, ſe prolongeoit en avant & ſe replioit en dedans & un peu en arrière près de l'inſertion du cœcum. Le colon ſuivoit la même route en ſens contraire, car il s'étendoit ſous l'ileum un peu en avant, enſuite à droite, il ſe replioit en arrière & de droite à gauche juſqu'à l'extrémité du cœcum, & il étoit attaché à cet inteſtin & à l'ileum par une membrane commune: au delà de l'extrémité du cœcum le colon faiſoit quelques circonvolutions dans

la région ombilicale ſur le cœcum, & s'étendoit juſque derrière l'eſtomac, enſuite il formoit quelques grandes circonvolutions avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue, & leurs membranes étoient fort minces; celles des gros inteſtins n'avoient pas plus d'épaiſſeur; le rectum & le colon n'étoient guère plus gros que les inteſtins grêles, à l'exception de la portion du colon qui tenoit au cœcum. Cet inteſtin *(AB, fig. 3, pl XL)* étoit fort gros & fort long, il diminuoit peu à peu de groſſeur depuis ſon inſertion avec l'ileum *(C)* juſqu'à l'endroit *D*, ce qui faiſoit environ les cinq ſixièmes de ſa longueur; le reſte du cœcum, depuis l'endroit *D* juſqu'à ſon extrémité *(B)* étoit mince, de figure cylindrique, de couleur rougeâtre & parſemé de vaiſſeaux ſanguins dont les ramifications formoient un réſeau fort régulier. On voyoit ſur la partie conique du cœcum, qui s'étendoit depuis ſon origine *(A)* juſqu'à l'endroit *D*, un ſillon qui faiſoit trente-un tours de ſpirale autour de cet inteſtin; le premier commençoit à l'endroit *A*, & le dernier finiſſoit à l'endroit *D*; il y avoit à côté de l'inſertion de l'ileum *(C)* avec le colon *(E)* une ſorte de poche *(F)* qui étoit ovoïde, & dont le grand diamètre avoit un pouce trois lignes, & le petit onze lignes; cette poche étoit rougeâtre & parſemée de vaiſſeaux ſanguins

comme l'extrémité du cœcum. Le commencement *(E)* du colon étoit la portion la plus grosse de cet inteſtin ; on y voyoit un ſillon tranſverſal qui l'entouroit ; à l'endroit *G* le colon devenoit moins gros, il diminuoit encore de groſſeur peu à peu ſur la longueur de près d'un pied & demi ; dans cette étendue le colon avoit trois bandes tendineuſes & des bourſoufflures, comme le colon du cheval ; il ne ſe trouvoit qu'une bande tendineuſe ſur le cœcum, & il n'y en avoit aucune ſur le commencement *(E)* du colon.

Le ſillon ſpiral qui entouroit le cœcum au dehors ſe trouvoit à la racine d'une lame membraneuſe très-mince, & de conſiſtance pareille à celle de la caillette des animaux ruminans ; cette lame avoit quatre ou cinq lignes de largeur lorſqu'elle étoit étendue, elle flottoit contre les parois intérieures du cœcum auxquelles elle étoit attachée, & s'étendoit en ſpirale comme le ſillon du dehors. Pour faire voir cette lame, on a repréſenté, *pl. XLI,* les parois intérieures du cœcum *(AB)* coupé longitudinalement par le milieu, avec une portion *(AC)* du colon. On diſtingue dans cette figure tous les tours de ſpirale que la lame *(DEFG)* fait dans le cœcum juſqu'à l'endroit *H, pl. XLI,* & *D, pl. XL.* Les parois de la partie *DB, pl. XL,* & *HB, pl. XLI,* du cœcum, avoient une ligne d'épaiſſeur, elles étoient revêtues au dedans d'un velouté *(I, pl. XLI)* rougeâtre,

parsemé d'une infinité de petites glandes. La poche (*F, pl. XL,* & *K, pl. XLI*) qui se trouvoit à côté de l'insertion de l'ileum (*C, pl. XL,* & *L, pl. XLI*) avoit un orifice (*M, pl. XLI*) de quatre lignes de diamètre à côté de l'embouchûre (*N*) de l'ileum; ses parois étoient aussi épaisses & de même couleur que celles de l'extrémité du cœcum, & parsemées de pareilles glandes. Cette poche est une sorte d'intestin, car les matières contenues dans le canal intestinal y entrent comme dans le cœcum.

L'estomac (*fig. 1, pl. XL*) s'étendoit obliquement de droite à gauche, & de devant en arrière: la grande convexité (*A*) étoit en bas, & la partie droite (*B*) touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. On a représenté, *fig. 2*, la partie postérieure de l'estomac, qui a été divisé en deux parties égales par une coupe qui passe de gauche à droite dans le milieu du grand cul-de-sac (*C, fig. 1 & 2*) de l'œsophage (*D*), du pylore (*E*), d'une portion du duodenum (*F*), de la petite courbure de l'estomac (*G*), & de la grande courbure (*A*); au moyen de cette coupe, on voit un repli ou un rebord (*H, fig. 2*) qui se trouve au dedans de la partie droite de l'estomac, à l'endroit de l'angle (*I, fig. 1*) qu'elle forme. Les alimens que l'animal avoit pris étoient déjà en partie pelotonés dans l'estomac en petites masses semblables, par leur figure & leur grosseur,

aux crottes des excrémens. Les inteſtins grêles, la plus grande partie du colon & le rectum avoient une couleur rougeâtre; le cœcum & le commencement du colon étoient verdâtres. Il s'eſt trouvé dans les inteſtins grêles un ver plat, en pluſieurs pièces, qui, étant rapprochées, avoient ſept pouces de longueur, & trois lignes de largeur; ce ver étoit blancheâtre, très-mince, & compoſé d'anneaux fort étroits.

Le foie s'étendoit preſqu'autant à gauche qu'à droite, mais ſa plus grande partie étoit à gauche, parce que la partie droite de l'eſtomac touchoit au diaphragme, & étoit placée entre deux lobes du foie. Ce viſcère avoit trois grands lobes, un à droite, le ſecond dans le milieu, & le troiſième à gauche; outre ces trois grands lobes, il s'en trouvoit un quatrième beaucoup plus petit, qui étoit placé à gauche, derrière le troiſième lobe. Le ſecond étoit diviſé en deux parties preſque égales, par une profonde ſciſſure; le ligament ſuſpenſoire paſſoit dans cette ſciſſure, & la portion droite de ce lobe, qui étoit le plus grand de tous, renfermoit la véſicule du fiel; la partie droite de l'eſtomac étoit placée entre le ſecond lobe & le premier; le petit lobe ſe trouvoit à la racine du ſecond. Ces cinq lobes, & ſur-tout le premier, avoient des ſciſſures, des échancrures, des appendices, & d'autres irrégularités qu'il eſt inutile de décrire, parce qu'on ne les trouve pas conſtamment dans différens ſujets. Ce foie avoit

une couleur rouge, foncée au dehors, & noirâtre au dedans; il pefoit trois onces cinq gros & demi. La véficule du fiel étoit placée & prefque renfermée dans le milieu de la portion droite du fecond lobe, elle avoit une figure oblongue & prefque ovoïde; le canal cyftique formoit un angle en fe joignant à la véficule; on en a tiré une liqueur de couleur rouge noirâtre, qui pefoit trente grains.

La rate fe trouvoit derrière la partie gauche de l'eftomac, pofée obliquement de droite à gauche & de haut en bas; elle étoit un peu plus large à l'extrémité inférieure qu'à l'extrémité fupérieure; elle avoit une couleur noirâtre au dehors & au dedans, & elle pefoit vingt-fept grains.

Le pancreas s'étendoit à droite le long d'une portion du duodenum & du colon; cette branche occupoit un efpace affez large fans le remplir en entier, car la fubftance du pancreas y étoit éparfe en différens endroits par petites parties; il fe prolongeoit à gauche le long de la rate, où il formoit une branche épaiffe & compacte, qui étoit beaucoup plus étroite que l'autre.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute fa longueur, l'enfoncement étoit peu profond, & le baffinet peu étendu; tous les mamelons fe réuniffoient en un feul.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme fe terminoit en pointe, & il y

avoit en haut deux branches dont la longueur étoit d'environ deux pouces, ſur ſix ou ſept lignes de largeur.

Le poumon reſſembloit à celui du chien pour le nombre des lobes & pour leur poſition, car il y en avoit quatre à droite & deux à gauche; la figure de ces lobes étoit auſſi à peu près la même que dans le chien; l'aorte ſe partageoit en trois branches.

La langue étoit épaiſſe, principalement dans la partie poſtérieure, où il ſembloit qu'il y eût une petite langue collée deſſus, parce qu'elle étoit plus élevée que la partie antérieure. Il y avoit d'un bout à l'autre des papilles ſi petites, qu'on avoit peine à les apercevoir, & près de la racine deux petites glandes à calice, une ſur chaque côté.

Le palais étoit traverſé par quinze ſillons dont les bords étoient courbés en différens ſens, & interrompus pour la pluſpart dans le milieu.

L'épiglotte étoit large, mince, & échancrée dans le milieu du bord de ſa partie antérieure; la partie poſtérieure de l'entrée du larynx formoit une pointe renverſée en arrière. Il y avoit moins d'anfractuoſités ſur le cerveau que ſur ceux des animaux qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage; le cerveau peſoit trois gros, & le cervelet trente-huit grains.

Les lièvres mâles & femelles ont dix mamelons, cinq de chaque côté, quatre ſur la poitrine, & ſix ſur le ventre; mais ils ſont

si petits sur les mâles, qu'il est assez difficile de les trouver: d'ailleurs ce nombre n'est pas complet dans tous les individus, souvent il manque quelques mamelons, soit sur la poitrine, soit sur le ventre. Cet animal n'a point de scrotum situé entre l'anus (*A*, *pl. XLII*, *fig. 1*, qui représente les parties extérieures de la génération d'un levraut) & l'orifice du prépuce (*B*); cet orifice n'est qu'à cinq lignes de distance de l'anus. La verge ne tient pas à l'abdomen, comme dans la plupart des quadrupèdes, elle en est détachée, & la peau qui l'entoure & qui forme le prépuce, est tirée du côté de l'anus par une sorte de frein (*C*), de façon qu'elle est courbée, & que le gland est dirigé en arrière lorsqu'il n'y a point d'érection; mais dans l'érection, le gland (*A*, *pl. XLIII*, *fig. 1*, qui représente les parties extérieures de la génération d'un vieux lièvre, dont la verge paroît au dehors) se porte en avant, parce que le prépuce (*B*) qui le tenoit en arrière glisse le long de la verge (*C*), & ne l'empêche plus de se diriger en devant. La peau de la verge & du prépuce (*DD*. *pl. XLII*, *fig. 1*) est garnie de poil blanc, semblable à celui du ventre (*EE*); ce poil forme une assez grosse touffe (*FF*) qui se trouve jointe à deux autres touffes de pareil poil; elles sont de chaque côté de la verge, & recouvrent les testicules. Ils se trouvent chacun dans une sorte de scrotum ou de bourse (*DE*, *fig. 1*, *pl. XLIII*) qui

eſt dans l'aine entre la verge & la cuiſſe; ces bourſes ont environ un pouce & demi de hauteur, deux pouces de longueur, & ſix lignes d'épaiſſeur; elles ne ſont pas encore formées dans les levrauts, parce que leurs teſticules reſtent dans l'abdomen. La face de chaque bourſe qui touche à la verge, & la face de la peau de la verge qui touche à la bourſe, n'ont point de poil. Il y a de chaque côté de la verge, à peu près dans le milieu de l'eſpace dégarni de poil, une glande ovoïde *(G H, pl. XLII, fig. 1)* & *(F G, pl. XLIII, fig. 1)* dont le grand diamètre a quatre lignes de longueur, & le petit deux lignes & demie; la direction du grand diamètre ſuit celle de la verge: on voit ſur le milieu de cette glande un orifice qui communique au dedans. Il ſe trouve derrière chacune de ces glandes, entre la verge & le rectum, une cavité dans la peau, dont les bords ont à peu près la même courbure que ceux d'un croiſſant; la glande eſt au centre: la largeur de la cavité eſt d'environ trois lignes, la profondeur de trois ou quatre lignes, & la longueur de huit lignes, en ſuivant la courbure du bord extérieur: les parois de cette cavité ſont enduites d'une matière deſſéchée, de couleur jaunâtre, qui a une odeur très-puante & très-forte.

Il y avoit des glandes fort apparentes autour de l'orifice du prépuce; le gland *(A, pl. XLIV)* de la verge étoit de figure conique, & la verge *(B)* fort petite, de même que

les prostates *(C)*. Les vésicules séminales formoient une poche oblongue *(D)*, dont le fond étoit aussi large que le milieu ; la vessie *(E)* avoit la figure d'une poire alongée ; les testicules *(FG)* étoient oblongs & un peu courbés, de même que le tubercule de l'épididyme *(HI)*; la substance du testicule étoit rougeâtre au dehors & blancheâtre au dedans, avec une teinte de couleur de chair ; il y avoit une racine longitudinale dans le milieu. On a aussi représenté sur la même planche les deux bourses *(KL)* d'où les testicules ont été tirés, l'anus *(M)*, une portion du rectum *(N)*, les cordons *(O)* de la verge, & les canaux déférens *(PQ)*.

Au premier coup d'œil, les parties de la génération qui paroissent à l'extérieur dans la femelle, diffèrent peu de celles du mâle ; la vulve *(A, pl.* XLII*, fig. 2,* qui représente les parties extérieures de la génération d'une jeune hase) est tournée vers l'anus *(B)* comme l'orifice du prépuce ; elle est aussi placée, comme cet orifice, au dessus d'une grosse touffe *(C)* de poil ; il y a de chaque côté de la vulve une glande *(DD)*, & une cavité au devant de cette glande, semblable à la glande & à la cavité qui se trouvent de chaque côté du périnée du mâle ; la face intérieure de la cuisse de la femelle est aussi dégarnie de poil sur un espace *(EF)* qui a environ un pouce de longueur & neuf lignes de largeur, comme dans le mâle. Quoique la

vulve ſoit réellement plus grande & placée plus près de l'anus que l'orifice du prépuce, le plus ſouvent on ne peut s'en apercevoir qu'après en avoir écarté les bords; car ils ſont pour l'ordinaire collés l'un contre l'autre dans leur partie ſupérieure, de façon que l'orifice de la vulve paroît auſſi étroit & auſſi éloigné de l'anus que celui du prépuce; & lorſque l'on abaiſſe ſes bords pour ſavoir s'ils cachent une verge, on en fait ſortir le gland du clitoris *(A, pl. XLIII, fig. 2,* qui repréſente les parties extérieures de la génération d'une vieille haſe). Ce gland eſt auſſi apparent que celui de la verge du mâle, ſur-tout dans les vieilles haſes; il paroît en forme de languette *(A, pl. XLV)* mince & pointue, qui a trois ou quatre lignes de largeur. Lorſqu'on étend le vagin, le gland du clitoris diſparoît & ſe trouve collé ſous les parois du vagin; au contraire lorſqu'on ſerre la vulve de façon à faire ſortir le gland du clitoris, on le voit paroître de la longueur d'environ deux lignes; dans cet état il reſſemble beaucoup au gland de la verge du mâle, qui eſt fort petit, & qui paroît rarement au dehors; c'eſt pourquoi on a cru que les lièvres & les haſes changeoient de ſexe, ou qu'ils étoient hermaphrodites. Cependant il eſt aiſé de reconnoître leur ſexe, quoique les bourſes du mâle ne ſoient pas encore formées par la ſortie des teſticules hors du ventre : s'il y a un périnée au deſſous de l'anus, l'animal eſt mâle, & l'orifice du

prépuce ſe trouve à quatre ou cinq lignes de diſtance de l'anus ; au contraire dans la femelle la vulve n'eſt ſéparée de l'anus que par ſes parois & celles du rectum, ce qui forme une cloiſon qui n'a pas une ligne d'épaiſſeur dans les jeunes femelles, & au plûs deux lignes dans les vieilles.

Les bords de la vulve & les parois du vagin *(B, pl. XLV)* ſont fort minces ; ce n'eſt que dans les haſes pleines que l'on peut reconnoître l'endroit où le vagin ſe joint au corps de la matrice, car la matrice de ces animaux n'a ni cou, ni orifice interne, bien marqué ; on ne diſtingue le commencement du corps de la matrice, qu'en ce que ſes parois ſont beaucoup plus épaiſſes, dans les haſes pleines, que les parois du vagin ; on reconnoît à ce ſigne, que le vagin finit & que le corps de la matrice commence un peu au delà de l'orifice *(C)* de l'urètre *(D)*. Les cornes *(EF)* de la matrice étoient adhérentes l'une à l'autre ſur la longueur de quatre lignes à leur origine *(G)* ; elles avoient à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue : on a repréſenté des ſtylets *(HI)* dans les orifices des cornes, pour les rendre apparens ; leur extrémité poſtérieure reſſemble en quelque facon au cou de la matrice des autres animaux, & les orifices ſe dilatent pour l'accouchement. Chacun des teſticules *(KL)* ſe trouvoit à moitié enveloppé dans le pavillon ; ils étoient gros, de couleur jaunâtre,

&

& parsemés de petites vésicules lymphatiques; la substance du dedans avoit une couleur plus pâle que celle que l'on voyoit au dehors: l'urètre étoit très-court, & la vessie *(M)* avoit la figure d'une poire alongée On voit sur la même planche les trompes *(NO)*, l'anus *(P)*, la glande *(Q)* & la cavité *(R)*, qui se trouvent de chaque côté entre la vulve & le rectum *(S)*.

La hase sur laquelle les dimensions des parties de la génération ont été prises, pesoit sept livres un quart; elle avoit, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, un pied huit pouces & demi de longueur; celle de la tête étoit de trois pouces neuf lignes, depuis le bout des lèvres jusqu'à l'occiput: le museau avoit quatre pouces de circonférence prise derrière les narines, & la tête sept pouces cinq lignes derrière les yeux. La circonférence du corps étoit de dix pouces six lignes derrière les jambes de devant, d'un pied dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de dix pouces devant les jambes de derrière.

L'allantoïde du lièvre diffère beaucoup, par sa figure & sa position, de celle des animaux qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage, & le placenta est aussi très-différent de celui de ces autres animaux, ou des parties qui en tiennent lieu. Pour décrire les enveloppes du fœtus de lièvre, j'ouvris une hase pleine, qui m'avoit été envoyée de Versailles au jardin du Roi le 18 août: elle pesoit huit

livres quatorze onces, & elle avoit un pied neuf pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; la circonférence du corps étoit de dix pouces derrière les jambes de devant, d'un pied trois pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de neuf pouces devant les jambes de derrière.

Il y avoit trois fœtus dans la corne gauche de la matrice; je les en tirai ſans qu'il parût que leurs enveloppes adhéraſſent aux parois de la corne: ces fœtus étoient dans l'attitude repréſentée *pl. XLVI, fig. 1,* la tête *(A)* penchée vers la poitrine, & les pieds de devant *(B)* appliqués de chaque côté de la tête. Le chorion *(CCC)* enveloppoit le fœtus en entier, & on voyoit près du ventre le placenta *(D)* qui étoit en forme de diſque, à peu près comme le placenta de l'homme; il avoit environ un pouce & demi de diamètre; ſa couleur étoit jaunâtre, avec quelques teintes de rouge, ſa face extérieure *(D, fig. 1; E, fig. 2 & 3)* étoit inégale, & ſes bords *(FF, fig. 1; GG, fig. 2 & 3)* étoient rouges. Il y avoit ſur la paroi intérieure de la corne de la matrice quelques molécules d'une ſubſtance ſemblable à celle du milieu de la face extérieure du placenta, qui paroiſſoient être les reſtes de l'adhérence qui avoit été entre ces deux parties. La face intérieure du placenta *(fig. 4)* étoit rouge & un peu tuberculeuſe dans toute ſon étendue, comme les bords de la face extérieure: on

voit dans cette figure une partie *(H)* du cordon ombilical, avec les ramifications que forment ſes vaiſſeaux.

Le chorion *(AA, pl. XLVII)* ayant été déchiré & étendu, je vis l'amnios qui enveloppoit le fœtus en entier : après avoir déchiré cette ſeconde enveloppe, comme la première, j'en tirai le fœtus *(B)*. En le tenant ſuſpendu à une certaine diſtance au deſſus des lambeaux *(AA)* du chorion, qui étoient étendus ſur une table, je reconnus les lambeaux *(CC)* de l'amnios, qui flottoient autour du cordon ombilical *(D)*: ce cordon aboutiſſoit au placenta *(E)* qui ſe trouvoit au centre du chorion *(AA)*, mais la partie inférieure du cordon étoit beaucoup plus groſſe que la partie ſupérieure *(D)*, & ſon extrémité aboutiſſoit aux bords du placenta, & formoit au deſſus une cavité, dans laquelle je voyois une liqueur flotter ſur le placenta. Alors je ne doutai pas que cette liqueur ne fût celle de l'allantoïde, & que cette membrane ne s'étendît avec le cordon ombilical juſqu'au placenta. Pour m'en aſſurer, je fis enfler la partie inférieure du cordon en y introduiſant l'air à l'endroit *(F)* où l'amnios *(CC)* ſe détachoit du cordon, & où je fis une ligature pour retenir l'air; par ce moyen la partie inférieure du cordon ombilical, ou pluſtôt l'allantoïde, forma au deſſus du placenta une bulle *(GG)* de près de deux pouces de diamètre : on voyoit au dedans de cette bulle

trois filets (*HIK*) qui venoient de la partie supérieure du cordon ombilical, & qui se divisoient chacun en deux branches près du placenta; ces filets étoient les vaisseaux sanguins du cordon: l'allantoïde formoit une cloison entre chacun des trois filets & les parois de la bulle, de sorte que la cavité étoit à demi partagée en trois cellules, à peu près comme un fruit à trois capsules. La longueur du cordon depuis l'ombilic jusqu'à la bulle formée par l'allantoïde, n'étoit que de neuf lignes. Je ne rapporterai pas ici les dimensions du fœtus, parce que les principales sont énoncées dans la description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'histoire naturelle du lièvre, à l'article d'un fœtus, sous le N.° DCXLIII; d'ailleurs toutes les figures des planches XLVI & XLVII sont représentées de grandeur naturelle.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum. . . .	11.	6.	0.
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	1.	3.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	1.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0.	1.	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	3.
Longueur du cœcum.	2.	1.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0.	5.	0.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0.	5.	9.
Circonférence du rectum près du colon.	0.	1.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.	0.	1.	9.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble.	5.	0.	0.
Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum . .	16.	6.	0.
Grande circonférence de l'eſtomac.	1.	0.	0.
Petite circonférence.	0.	8.	0.
Longueur de la petite courbure depuis l'œſophage juſqu'à l'angle que forme la partie droite.	0.	0.	10.
Longueur depuis l'œſophage juſqu'au fond du grand cul-de-ſac.	0.	2.	0.
Circonférence de l'œſophage	0.	0.	6.
Circonférence du pylore	0.	1.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du foie	0.	4.	11.
Largeur	0.	4.	6.
Sa plus grande épaiſſeur	0.	0.	8.
Longueur de la véſicule du fiel	0.	1.	3.
Son plus grand diamètre	0.	0.	4.
Longueur de la rate	0.	2.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure	0.	0.	4.
Largeur de l'extrémité ſupérieure	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu	0.	0.	3.
Épaiſſeur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur du pancreas	0.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Longueur des reins	0.	1.	5.
Largeur	0.	0.	11.
Épaiſſeur	0.	0.	7.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	0.	2.	0.
Largeur	0.	3.	6.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum.	0.	1.	0.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0.	2.	0.
Circonférence de la baſe du cœur.	0.	4.	4.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire.	0.	2.	0.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire.	0.	1.	5.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0.	0.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la langue	0.	2.	2.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité. .	0.	0.	10.
Largeur de la langue.	0.	0.	6.
Largeur des sillons du palais	0.	0.	1.
Hauteur des bords.	0.	0.	1.
Longueur du cerveau	0.	1.	1.
Largeur	0.	1.	2.
Épaisseur	0.	0.	9.
Longueur du cervelet.	0.	0.	7.
Largeur.	0.	0.	10.
Épaisseur.	0.	0.	5.
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland.	0.	0.	1.
Longueur du gland	0.	0.	5.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0.	1.	2.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur des testicules	0.	1.	4.
Largeur.	0.	0.	6.
Épaisseur	0.	0.	5.
Largeur de l'épididyme.	0.	0.	1$\frac{1}{2}$.
Épaisseur	0.	0.	$\frac{1}{4}$.
Longueur des canaux déférens . . .	0.	6.	0.
Diamètre de la plus grande partie de leur étendue.	0.	0.	$\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Diamètre près de la vessie.	0.	0.	1.
Grande circonférence de la vessie. .	0.	9.	6.
Petite circonférence.	0.	5.	3.
Longueur de l'urètre.	0.	1.	0.
Circonférence de l'urètre.	0.	0.	9.
Longueur des prostates.	0.	0.	4.
Largeur.	0.	0.	4.
Épaisseur.	0.	0.	1.
Longueur des vésicules séminales . .	0.	0.	10.
Largeur.	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	4.
Distance entre l'anus & la vulve. .	0.	0.	½.
Longueur de la vulve.	0.	0.	4.
Longueur du vagin.	0.	2.	0.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0.	1.	9.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0.
Grande circonférence de la vessie. .	0.	9.	0.
Petite circonférence.	0.	5.	0.
Longueur de l'urètre.	0.	0.	2.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur du corps de la matrice. .	0.	2.	6.
Circonférence	0.	2.	3.
Longueur des cornes de la matrice.	0.	3.	3.
Circonférence	0.	0.	6.
Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne.	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	o.	1.	1.
Longueur des testicules	o.	o.	8.
Largeur	o.	o.	4.
Épaisseur	o.	o.	3.

La tête décharnée du lièvre *(A, planche XLVIII, & fig. 1, pl. XLIX)* semble avoir plus de rapport avec la tête des animaux solipèdes & des animaux ruminans à pied fourchu, tels que le cerf, le daim & le chevreuil, qu'avec celle des animaux fissipèdes qui ont déjà été décrits dans cet Ouvrage; car le lièvre a au devant des orbites des yeux, dans la mâchoire supérieure, un espace *(A, pl. XLIX, fig. 1)* en partie vuide & en partie garni de filets osseux, qui forment une sorte de réseau dont les mailles sont de figure irrégulière & plus ou moins grandes; cet espace a treize lignes de longueur, & sept lignes de largeur à l'endroit le plus large. Le lièvre a aussi, comme les animaux ruminans à pied fourchu, & comme les solipèdes, un espace dégarni de dents sur les deux mâchoires, dans les endroits qui portent le nom de *barres* dans les solipèdes, & ces barres *(BC)* sont à proportion plus longues dans le lièvre, parce qu'il n'a point de dents incisives. Les dents mâchelières *(D)* ressemblent plus aux dents des animaux soli-

pèdes, qu'à celles des animaux fiſſipèdes que nous avons déjà décrits.

Les os propres du nez *(A, pl. XLVIII, & E, fig. 1, pl. XLIX)* s'étendent preſque auſſi loin en avant que la mâchoire ſupérieure, & ils ſont à proportion auſſi longs & plus larges que ceux du cheval. La mâchoire inférieure a les branches *(F, pl. XLIX, fig. 1)* longues, les apophyſes coronoïdes ne ſont pas plus élevées que les apophyſes condyloïdes, & il n'y a aucune échancrure qui les ſépare; le contour *(G)* de l'angle de cette mâchoire eſt fort grand, & il forme une apophyſe *(H)* en devant, & une autre *(I)* en arrière, qui eſt la plus étendue. L'apophyſe orbitaire *(KK)* de l'os frontal eſt triangulaire, car on peut y diſtinguer trois pointes; l'une tient à l'os, l'autre s'étend en avant, & la troiſième, qui eſt la plus large, en arrière; le côté qui eſt terminé par ces deux dernières pointes fait partie du bord de l'orbite. Le canal auditif oſſeux *(L)* eſt placé à peu près comme dans le cheval, mais il ſe trouve dirigé en haut & en arrière.

Le lièvre a ſix dents inciſives, quatre *(M)* dans la mâchoire du deſſus, & deux *(N)* dans celle du bas, & vingt-deux dents mâchelières; douze en haut, ſix de chaque côté; & dix en bas, cinq de chaque côté, ce qui fait en tout vingt-huit dents. Les inciſives du deſſus ſont placées les unes derrière les autres, il y en a deux en devant, qui ſont longues,

& qui reſſemblent chacune *(fig. 2.)* beaucoup aux défenſes de la mâchoire inférieure des ſangliers; car elles ſont courbées à peu près en demi-cercle, & elles entrent dans l'os de plus de la moitié de leur longueur, qui eſt d'un pouce en ſuivant leur courbure; il y a ſur le milieu de leur face antérieure un ſillon qui s'étend d'un bout à l'autre. La partie poſtérieure *(A)* eſt creuſe dans environ la moitié de la longueur de la dent, & la partie antérieure & inférieure *(B)* eſt terminée par une face ſur laquelle il y a un ſillon tranſverſal. Les dents inciſives poſtérieures *(fig. 3)* ſont très-petites, & ſe trouvent placées derrière les groſſes dents; l'extrémité des petites ne deſcend pas auſſi bas que celle des groſſes. Les deux dents inciſives *(fig. 4)* de la mâchoire du deſſous ſont plus groſſes & plus longues que les groſſes dents inciſives de la mâchoire du deſſus, mais elles ſont moins courbées; leur longueur eſt de quatorze lignes: elles ſont creuſes dans leur partie poſtérieure *(A)* ſur près de la moitié de leur étendue: l'extrémité antérieure & inférieure *(B)* eſt taillée en biſeau dont le bord eſt tranchant & entre dans le ſillon tranſverſal des groſſes dents de la mâchoire du deſſus, ou dans l'angle qu'elles forment par leur jonction avec les petites dents de la même mâchoire. C'eſt par le moyen de toutes ces dents inciſives que les lièvres coupent l'écorce des arbres avec les dents inciſives du deſſous, qui ſont très-

fortes à proportion de la grosseur de l'animal.

Les faces inférieures *(A, fig. 5)* des dents mâchelières du dessus, & les faces supérieures & intérieures *(A, fig. 6)* de celles du dessous, sont sillonnées comme dans le cheval. Les plus grandes de ces dents ont sept lignes de longueur : celles de la mâchoire supérieure sont très-peu saillantes hors de l'os. La racine *(B, fig. 5 & 6)* de toutes les dents mâchelières est creuse & n'a point de branches; elles ont dans chaque mâchoire une courbure longitudinale : les dernières sont les plus petites, & dans la mâchoire du dessus, la seconde, la troisième, la quatrième & la cinquième sont des dents œillères; car elles pénètrent jusqu'à l'orbite, & forment par leur extrémité de petites convexités *(O, fig. 1)* sur ses parois.

L'os hyoïde ne nous a paru composé que de trois os, un dans le milieu qui est la base, & deux en arrière qui forment deux branches ou deux cornes. L'os du milieu est convexe & concave en différens sens, & de figure fort irrégulière; les branches sont minces, aplaties sur les côtés, convexes en dehors, & concaves en dedans.

A l'exception de la tête, le squelette du lièvre *(pl. XLVIII)* ressemble assez au squelette du chien pour que l'on puisse faciliter & abréger la description du premier par celle du second. Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale étoient moins

larges que celles du chien, & ne s'étendoient que très-peu en avant & en arrière; l'apophyse épineuse *(B)* de la seconde vertèbre ne différoit de celle du chien qu'en ce qu'elle étoit plus pointue à ses deux extrémités, antérieure & postérieure; la troisième & la quatrième vertèbre n'avoient presque point d'apophyse épineuse; la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre étoit moins étendue en bas, & plus alongée en arrière, de sorte qu'elle formoit une pointe par son extrémité postérieure. Les vertèbres cervicales étoient au nombre de sept, comme dans tous les animaux dont nous avons déjà donné la description dans cet Ouvrage.

Il n'y avoit que douze vertèbres dorsales, & par conséquent douze côtes, sept vraies & cinq fausses; les apophyses épineuses de toutes ces vertèbres étoient inclinées en arrière, excepté celles des deux dernières vertèbres, qui étoient droites. Le sternum étoit composé de six os; les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articuloient avec le premier os, les deux secondes entre le premier os & le second, les troisièmes côtes entre le second os & le troisième, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes côtes qui s'articuloient, de même que les septièmes, entre le cinquième & le sixième os du sternum. Il y avoit sept vertèbres lombaires, dont les apophyses épineuses & les transverses étoient inclinées en avant, & les premières des transverses étoient

fourchues à l'extrémité comme dans le chien.

L'os ſacrum étoit composé de quatre fauſſes vertèbres, & la queue *(C)* de ſeize, dont les premières étoient les plus longues. L'os de la hanche *(D)* ne différoit de celui du chien d'une manière marquée, qu'en ce que la partie antérieure étoit un peu concave en dedans & un peu convexe en dehors; les trous ovalaires & l'échancrure de la gouttière étoient à proportion plus grands.

L'omoplate *(E, pl. XLVIII, & fig. 7, pl. XLIX)* différoit de celle du chien en ce que la baſe *(A)* étoit plus longue, le côté antérieur *(B)* moins courbe en dehors, & le côté poſtérieur *(C)* plus courbe en dedans: l'épine *(D)* de l'omoplate étoit détachée du corps *(E)* de l'os, à un pouce dix lignes au deſſous de la baſe, & formoit une branche *(F)* preſque auſſi longue que la partie inférieure *(G)* de l'omoplate; cette branche avoit à ſon extrémité *(H)* un crochet *(I)* qui s'étendoit en arrière ſur la longueur de ſix lignes. L'humerus *(F, pl. XLVIII)* étoit plus mince, plus long & moins courbe que celui du chien, & les os *(G)* du coude & du rayon étoient plus courbes, & à proportion plus minces & plus longs, dans le lièvre que dans le chien.

Le lièvre a le femur *(H)* plus long que le chien, la partie ſupérieure eſt aplatie en devant & en arrière, il y a au deſſous de l'extrémité ſupérieure deux apophyſes, une

de chaque côté, l'externe eſt une peu recourbée en devant, & plus groſſe que l'interne qui ſe trouve à l'endroit du petit trochanter. Le tibia *(I)* étoit de beaucoup plus long que celui du chien, & le péroné s'uniſſoit avec le tibia dans la partie moyenne ſupérieure de cet os.

Le carpe *(K)* du lièvre eſt composé de huit os, quatre en chaque rang; les deux premiers os du premier rang correſpondent au premier os du premier rang du carpe du chien : au reſte, le carpe de ces deux animaux ne diffère pas d'une manière bien marquée, ſoit pour la figure, ſoit pour la poſition des autres os.

Il n'y a que ſix os dans le tarſe *(L)*; le premier os du métatarſe s'étend juſqu'auprès du ſcaphoïde, & occupe la place du troiſième os cunéiforme, qui ne ſe trouve point dans le lièvre. Le cuboïde eſt moins alongé que dans le chien, auſſi le calcaneum deſcend plus bas que l'aſtragale, c'eſt-à-dire, plus en avant, l'animal étant appuyé ſur le talon. Le ſcaphoïde a une apophyſe aſſez longue ſur la face poſtérieure, cette apophyſe eſt derrière l'extrémité ſupérieure du premier os du métatarſe.

Le premier & le cinquième os du métacarpe étoient à proportion plus longs que dans le chien; le quatrième & dernier os du métatarſe avoit une apophyſe *(A, figure 8, planche XLIX)* bien marquée ſur le côté extérieur de ſon extrémité ſupérieure.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jufqu'à l'occiput. .	0.	3.	2.
La plus grande largeur de la tête. . .	0.	1.	8.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis fon extrémité antérieure jufqu'au bord poftérieur du contour de fes branches	0.	2.	7.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des barres.	0.	0.	3 ½.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	1.	0.
Largeur des branches au deffous de l'apophyfe condyloïde	0.	0.	3.
Diftance mefurée de dehors en dehors entre les contours des branches.	0.	1.	3.
Diftance entre les apophyfes condyloïdes	0.	1.	2.
Épaiffeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire fupérieure à l'endroit des dents incifives	0.	0.	5.
Largeur au milieu des barres	0.	0.	6.
Longueur du côté fupérieur	0.	2.	0.
Diftance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	2.
Hauteur de cette ouverture	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur des os propres du nez . .	0.	1.	8.
Largeur à l'endroit le plus large . . .	0.	0.	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur des orbites	0.	1.	1.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0.	0.	5.
Largeur à l'extrémité	0.	0.	1.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	2.
Épaisseur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	5.
Largeur dans le milieu	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	7.
Longueur du cou	0.	3.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	5.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	4.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	0.	7.
Largeur de la partie postérieure	0.	1.	1.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	4.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	2.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	0.	8.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lignes
Largeur.	0.	0.	8.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième.	0.	0.	4.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	0.	2.
Largeur.	0.	0.	1.
Circonférence du cou, priſe ſur la ſixième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	0.	2.	4.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales.	0.	5.	2.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre.	0.	0.	5.
Hauteur de celles de la troiſième & de la quatrième vertèbre, qui ſont les plus longues	0.	1.	0.
Hauteur de celle de la douzième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	4.
Largeur de celle de la onzième, qui eſt la plus large	0.	0.	3.
Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus étroite dans le haut.	0.	0.	$\frac{2}{3}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue.	0.	0.	8.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte.	0.	0.	3.
Longueur des premières côtes.	0.	1.	0.

	pieds.	pouc.	lign.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	0.	0.	9.
Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue	0.	4.	6.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte	0.	2.	8.
Largeur de la côte la plus large	0.	0.	4.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	1.
Longueur du ſternum	0.	5.	5.
Largeur du quatrième os, qui eſt le plus large, à l'extrémité poſtérieure	0.	0.	4.
Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit, à l'extrémité antérieure.	0.	0.	½.
Épaiſſeur du premier os, qui eſt le plus épais	0.	0.	4.
Épaiſſeur du ſixième os, qui eſt le plus mince	0.	0.	1.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe des vertèbres lombaires, qui eſt celle de la ſixième	0.	0.	7.
Hauteur de la plus courte, qui eſt celle de la première vertèbre	0.	0.	4½.
Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus large	0.	0.	4.
Largeur de celle de la première, qui eſt la plus étroite	0.	0.	1½.
Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la cinquième vertèbre, qui eſt la plus longue	0.	1.	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte.	0.	0.	5.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	0.	0.	10.
Longueur de corps de la dernière, qui est la plus courte.	0.	0.	8.
Longueur de l'os sacrum.	0.	2.	3.
Largeur de la partie antérieure . . .	0.	1.	6.
Largeur de la partie postérieure . .	0.	0.	1.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue.	0.	0.	7.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0.	0.	5.
Longueur de la septième, qui est la plus courte.	0.	0.	3.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	1.	2.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0.	2.	0.
Largeur au dessus de la cavité cotyloïde	0.	0.	5.
Diamètre de cette cavité.	0.	0.	5.
Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os . .	0.	0.	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur des vraies branches prises ensemble.	0.	0.	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière.	0.	1.	1.
Largeur dans le milieu	0.	0.	11.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	9.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	0.	10.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors.	0.	1.	6.
Longueur des trous ovalaires.	0.	0.	10.
Largeur.	0.	0.	$6\frac{1}{2}$.
Largeur du bassin	0.	1.	2.
Hauteur	0.	1.	1.
Longueur de l'omoplate	0.	3.	2.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	1.	6.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	10.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	4.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	0.	0.	5.
Diamètre de la cavité glénoïde	0.	0.	5.
Longueur de l'humerus	0.	3.	10.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0.	0.	10.
Diamètre de la tête	0.	0.	6.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	7.
Épaisseur	0.	0.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de la partie inférieure . .	o.	o.	5.
Épaisseur	o.	o.	4.
Longueur de l'os du coude.	o.	4.	8.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	o.	o.	4.
Hauteur de l'olécrane	o.	o.	7.
Largeur à l'extrémité.	o.	o.	5½.
Épaisseur à l'endroit le plus mince. .	o.	o.	2.
Longueur de l'os du rayon.	o.	4.	o.
Largeur de l'extrémité supérieure.	o.	o.	4.
Épaisseur.	o.	o.	3.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	3.
Épaisseur.	o.	o.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	4.
Épaisseur	o.	o.	2½.
Longueur du femur.	o.	4.	10.
Diamètre de la tête	o.	o.	5.
Circonférence du milieu de l'os. . .	o.	1.	3.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	8.
Épaisseur.	o.	o.	7½.
Longueur des rotules	o.	o.	5½.
Largeur.	o.	o.	3.
Épaisseur	o.	o.	2.
Longueur du tibia	o.	5.	6.
Largeur de la tête	o.	o.	9.
Épaisseur	o.	o.	10.
Circonférence du milieu de l'os . .	o.	1.	2.
Largeur de l'extrémité inférieure . .	o.	o.	7.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur	0.	0.	4.
Longueur du péroné	0.	2.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	4.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	3.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	[illegible]
Hauteur du carpe	0.	0.	3.
Longueur du calcaneum	0.	1.	3.
Largeur	0.	0.	3 ½.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	2.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	5.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	1.	2.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 ½.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0.	2 ½.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1 ¼.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	11.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court	0.	1.	7.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	2.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.

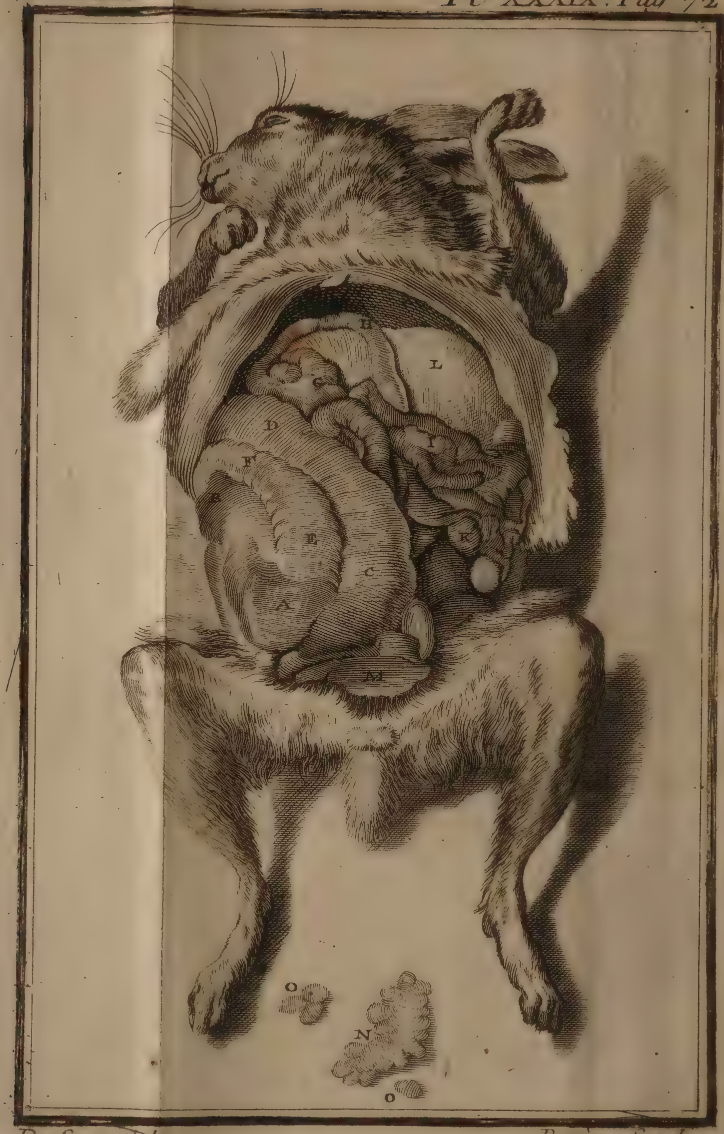
	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des secondes phalanges . .	0.	0.	3.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	4.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu de l'os. . . .	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de la seconde phalange. .	0.	0.	5.
Largeur	0.	0.	$1\frac{1}{3}$.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière, qui sont les plus longs	0.	0.	10.
Largeur dans le milieu de l'os. . . .	0.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Longueur des secondes phalanges. . .	0.	0.	$5\frac{1}{2}$.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	5.
Largeur.	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.



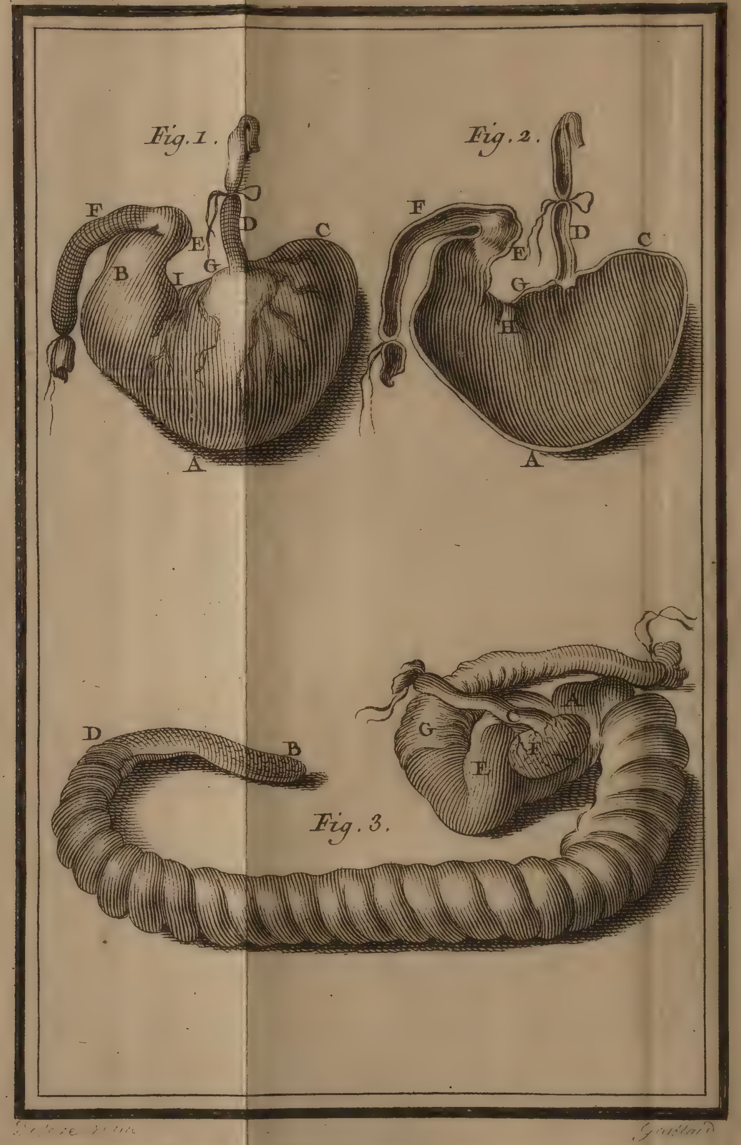


De Seve del. P.F. Tardieu Sculp.

LE LIEVRE.



De Seve del. *Baron Sculp.*


Fig. 1.
F
B
E
D
C
G
I
A
Fig. 2.
F
E
D
C
G
H
A
D
B
A
C
G
F
E
Fig. 3.

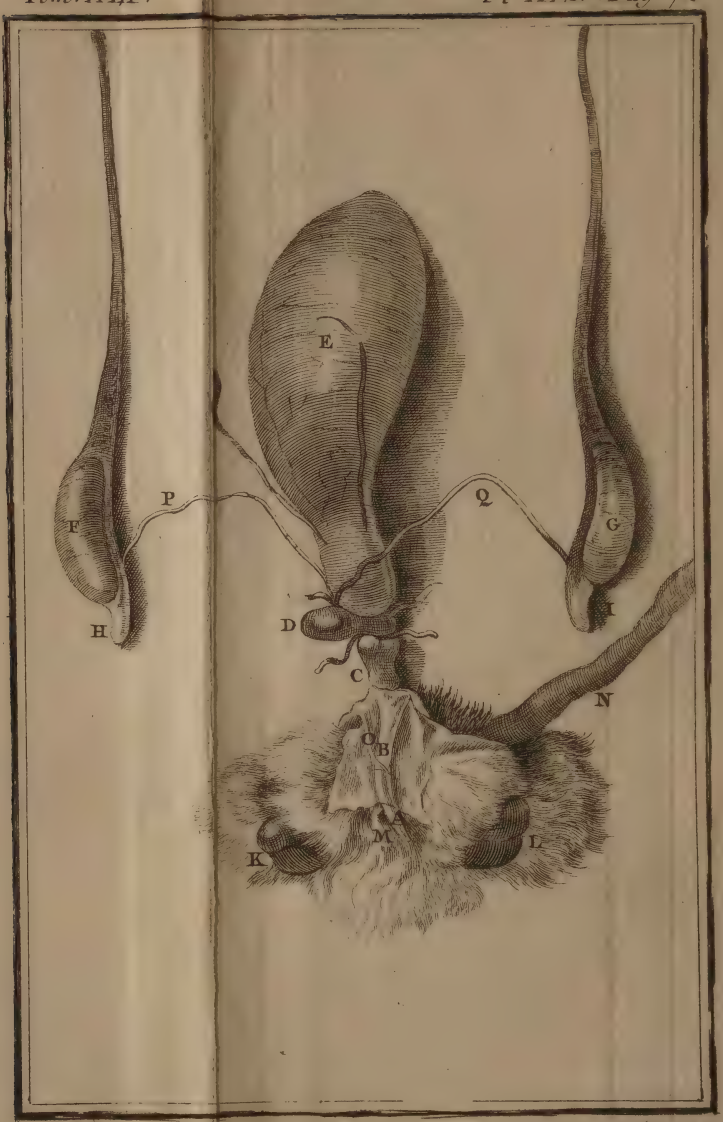


Buvée Baron f.


Fig. 1.
E
E
I
F
B
D
D
G
C
H
A
Fig. 2.
C
F
F
A
D
D
B



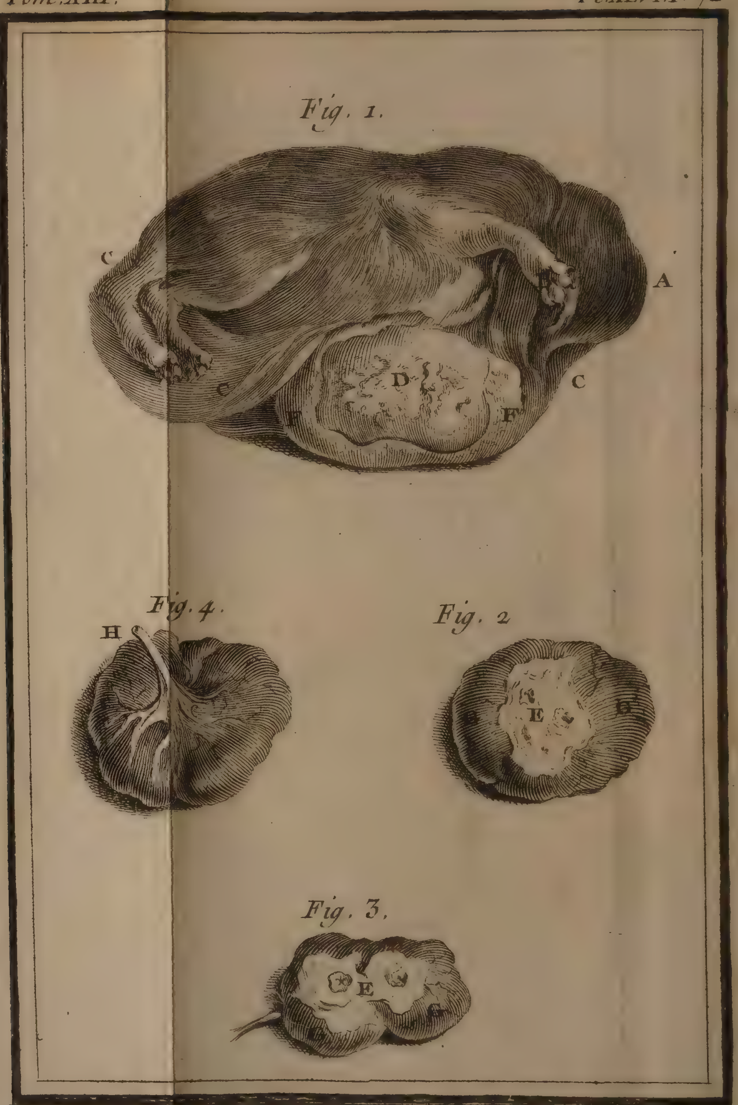
De Seve del. Pelletier Sculp.



Buvée l'Amer. del. Ménil sculp.



Buvée fecit. Chevillet Sculp.



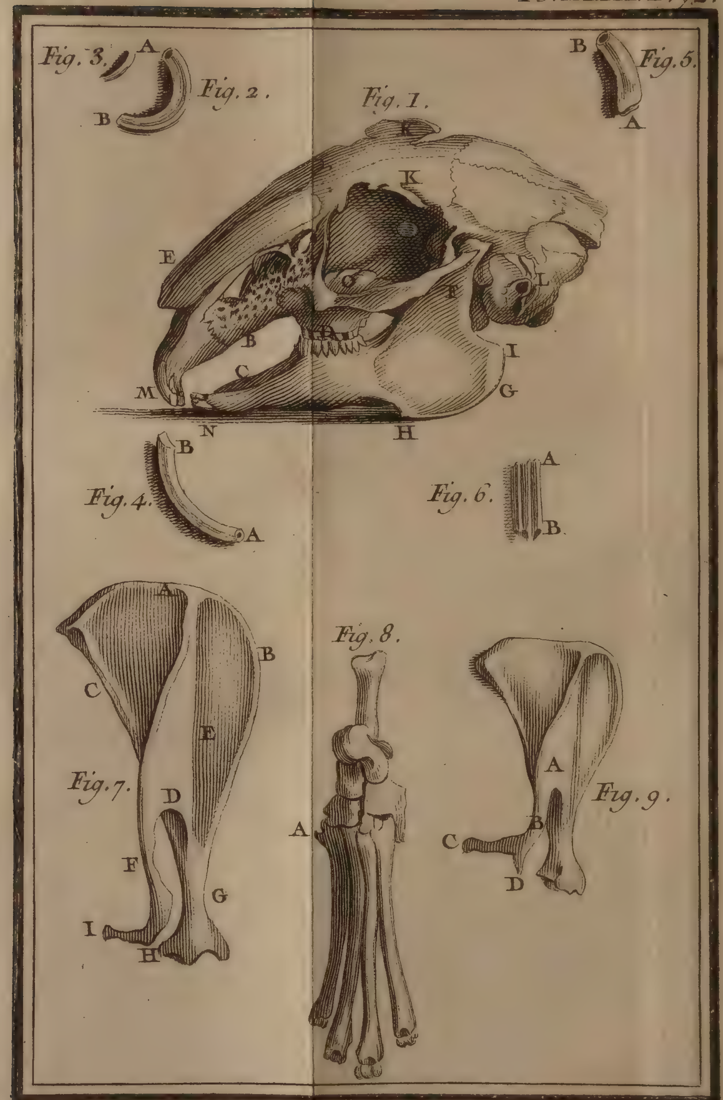
De Seve Del. de Fehrt Sculp.



De Seve Del. Defehrt Sculp.



De Seve del. Lempereur Sculp.


Fig. 3.
A
B
Fig. 2.
Fig. 1.
K
B
Fig. 5.
A
K
E
O
L
F
B
D
I
C
M
G
N
H
B
Fig. 4.
A
A
Fig. 6.
B.
A
B
Fig. 8.
C
E
Fig. 7.
D
A
Fig. 9.
A
B
C
F
D
G
I
H

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU LIÉVRE.

N.° DCXLIII.

Fœtus de lièvre.

LE corps de ce fœtus eſt courbé, & la tête penchée vers la poitrine; les jambes de devant ſont pliées à l'endroit du coude & collées ſur la poitrine, de façon que chaque pied ſe trouve appliqué contre la tête, entre l'œil & l'oreille. Les oreilles ſont couchées en arrière le long du cou, les deux talons ſe touchent, & les pieds ſont renverſés contre le bas-ventre. Le poil eſt déjà formé, & les couleurs ſont marquées ſur ce fœtus, qui a trois pouces dix lignes de long depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue, & un pouce trois lignes depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput; les oreilles ont huit lignes de longueur, & la queue a un demi-pouce.

N.° DCXLIV.

Levraut nouveau né monſtrueux.

Ce monſtre a deux corps, huit jambes, une

tête & quatre oreilles; les deux corps sont réunis par la poitrine, de sorte que l'abdomen de l'un des corps se trouve vis-à-vis l'abdomen de l'autre : le museau est très-imparfait, car il n'y a point de bouche ni de narines, & on ne sent pas au dedans les os des mâchoires; il n'y a qu'une cavité ronde à l'endroit de la bouche & des narines : ce museau informe est placé au dessus de l'épaule gauche du corps qui est à gauche, & de l'épaule droite de celui qui est à droite. Les deux yeux n'ont rien d'extraordinaire, ni les deux oreilles, qui sont placées une de chaque côté de la tête; mais les deux autres se trouvent sur l'occiput, & sont réunies par la base, de façon qu'elles ne forment qu'une seule ouverture. Ce monstre a quatre pouces neuf lignes de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue de chacun de ces deux corps.

N.° DCXLV.

Têtes étoilées d'un levraut & d'un vieux lièvre.

En comparant ces deux têtes l'une à l'autre, on voit que l'étoile du vieux lièvre est placée au même endroit que celle du levraut; ce qui donne lieu de croire qu'il y a des lièvres qui ne la perdent pas en vieillissant.

N.° DCXLVI.

Le cœcum d'un levraut, avec une portion de l'ileum & du colon.

On a fait une ligature à l'extrémité de la portion de l'ileum & de celle du colon, après que le cœcum a été enflé, & rempli de matières assez pesantes pour le faire enfoncer dans l'esprit de vin où on le conserve. On voit très-distinctement le sillon qui tourne en spirale autour du cœcum, la figure cylindrique de l'extrémité de cet intestin, la poche qui se trouve près de la jonction de l'ileum avec le colon, &c.

N.° DCXLVII.

Le squelette d'un lièvre.

C'est celui qui a servi de sujet pour les dimensions des os du lièvre, rapportées dans la table précédente; la longueur de ce squelette est d'un pied sept pouces & demi, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a quatre pouces neuf lignes de long, en suivant sa courbure, & six pouces trois quarts de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre est de onze pouces trois lignes à l'endroit le plus gros; le train de devant a treize pouces de hauteur, & celui de derrière seize pouces.

N.° DCXLVIII.

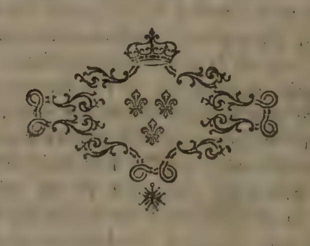
Les dents d'un lièvre.

On a arraché ces dents, & on les garde pour faire voir la différence qui est entre les grandes & les petites dents incisives de la mâchoire supérieure, & la ressemblance qu'il y a entre les grandes dents incisives des deux mâchoires & les défenses du sanglier, & entre les dents mâchelières du lièvre & celles du cheval & de l'âne.

N.° DCXLIX.

L'os hyoïde d'un lièvre.

La description & les dimensions de cette pièce se trouvent dans la description du lièvre, *pages 60 & 65*; les deux branches tiennent à la base par leurs ligamens naturels.



LE LAPIN.*

LE Lièvre & le Lapin, quoique fort ſemblables tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ne ſe mêlant point enſemble, font deux eſpèces diſtinctes & ſéparées: cependant comme les chaſſeurs [a] diſent que les lièvres mâles, dans le temps du rut, courent les lapines & les couvrent, j'ai cherché à ſavoir ce qui pourroit réſulter de cette union, & pour cela j'ai

* Le lapin. Grec, Δασύπους; Latin, *Cuniculus*; Italien, *Coniglio*; Eſpagnol, *Conéjo*; Portugais, *Coélho*; Allemand, *Kaninichen*; Anglois, *Rabbet*, *Cony*; Suédois, *Kanin*; Anc. Franc. *Connin*, *Connil*.

Lepus vel lepuſculus Hiſpanicus. Geſner. *Icon. animal. quadr. pag. 105.*

Cuniculus. Ray, *Synopſ. quadr. pag. 205.*

Lepus caudâ breviſſimâ, pupillis rubris. Linnæus. *Nota*, que cette phraſe de nomenclature eſt mauvaiſe, attendu qu'il n'y a que les lapins blancs domeſtiques qui aient les pupilles rouges.

Lepuſculus, Cuniculus terram fodiens. Klein. *Quadr. Hiſt. Nat. pag. 52.*

[a] Voyez la Vénerie de du Fouilloux, *Paris, 1614, folio 100, recto.*

fait élever des lapins avec des hases, & des lièvres avec des lapines; mais ces essais n'ont rien produit, & m'ont seulement appris que ces animaux, dont la forme est si semblable, sont cependant de nature assez différente pour ne pas même produire des espèces de mulets. Un levraut & une jeune lapine, à peu près du même âge, n'ont pas vécu trois mois ensemble; dès qu'ils furent un peu forts, ils devinrent ennemis, & la guerre continuelle qu'ils se faisoient finit par la mort du levraut. De deux lièvres plus âgés, que j'avois mis chacun avec une lapine, l'un eut le même sort, & l'autre, qui étoit très-ardent & très-fort, qui ne cessoit de tourmenter la lapine en cherchant à la couvrir, la fit mourir à force de blessures ou de caresses trop dures. Trois ou quatre lapins de différens âges, que je fis de même appareiller avec des hases, les firent mourir en plus ou moins de temps; ni les uns ni les autres n'ont produit: je crois cependant pouvoir assurer qu'ils se sont quelquefois réellement accouplés; au moins y a-t-il eu souvent certitude que malgré

la réfiftance de la femelle, le mâle s'étoit fatisfait; & il y avoit plus de raifon d'attendre quelque produit de ces accouplemens, que des amours du lapin & de la poule dont on nous a fait l'hiftoire*; & dont, fuivant l'auteur, le fruit devoit être *des poulets couverts de poils, ou des lapins couverts de plumes*; tandis que ce n'étoit qu'un lapin vicieux ou trop ardent, qui, faute de femelle, fe fervoit de la poule de la maifon, comme il fe feroit fervi de tout autre meuble, & qu'il eft hors de toute vrai-femblance de s'attendre à quelque production entre deux animaux d'efpèces fi éloignées, puifque de l'union du lièvre & du lapin, dont les efpèces font tout-à-fait voifines, il ne réfulte rien.

La fécondité du lapin eft encore plus grande que celle du lièvre; & fans ajoûter foi à ce que dit Wotten, que d'une feule paire qui fut mife dans une ifle il s'en trouva fix mille au bout d'un an, il eft fûr que ces animaux multiplient fi prodigieufement dans les pays qui leur conviennent, que la terre ne peut fournir

* Voyez l'art d'élever des poulets.

à leur subsistance; ils détruisent les herbes, les racines, les grains, les fruits, les légumes, & même les arbrisseaux & les arbres; & si l'on n'avoit pas contre eux le secours des furets & des chiens, ils feroient déserter les habitans de ces campagnes. Non seulement le lapin s'accouple plus souvent & produit plus fréquemment & en plus grand nombre que le lièvre, mais il a aussi plus de ressources pour échapper à ses ennemis; il se soustrait aisément aux yeux de l'homme; les trous qu'il se creuse dans la terre, où il se retire pendant le jour & où il fait ses petits, le mettent à l'abri du loup, du renard & de l'oiseau de proie; il y habite avec sa famille en pleine sécurité, il y élève & y nourrit ses petits jusqu'à l'âge d'environ deux mois, & il ne les fait sortir de leur retraite pour les amener au dehors, que quand ils sont tout élevés; il leur évite par-là tous les inconvéniens du bas âge, pendant lequel au contraire, les lièvres périssent en plus grand nombre, & souffrent plus que dans tout le reste de la vie.

Cela ſeul ſuffit auſſi pour prouver que le lapin eſt ſupérieur au lièvre par la ſagacité ; tous deux ſont conformés de même, & pourroient également ſe creuſer des retraites ; tous deux ſont également timides à l'excès, mais l'un plus imbécille ſe contente de ſe former un gîte à la ſurface de la terre, où il demeure continuellement expoſé ; tandis que l'autre, par un inſtinct plus réfléchi, ſe donne la peine de fouiller la terre & de s'y pratiquer un aſyle ; & il eſt ſi vrai que c'eſt par ſentiment qu'il travaille, que l'on ne voit pas le lapin domeſtique faire le même ouvrage ; il ſe diſpenſe de ſe creuſer une retraite, comme les oiſeaux domeſtiques ſe diſpenſent de faire des nids, & cela parce qu'ils ſont également à l'abri des inconvéniens auxquels ſont expoſés les lapins & les oiſeaux ſauvages. L'on a ſouvent remarqué que quand on a voulu peupler une garenne avec des lapins clapiers, ces lapins & ceux qu'ils produiſoient, reſtoient, comme les lièvres, à la ſurface de la terre, & que ce n'étoit qu'après avoir éprouvé bien des inconvéniens, & au bout d'un certain

nombre de générations, qu'ils commençoient à creuser la terre pour se mettre en sûreté.

Ces lapins clapiers, ou domestiques, varient pour les couleurs, comme tous les autres animaux domestiques; le blanc, le noir & le gris * sont cependant les seuls qui entrent ici dans le jeu de la Nature: les lapins noirs sont les plus rares, mais il y en a beaucoup de tout blancs, beaucoup de tout gris, & beaucoup de mêlés. Tous les lapins sauvages sont gris, & parmi les lapins domestiques, c'est encore la couleur dominante, car dans toutes les portées il se trouve toûjours des lapins gris, & même en plus grand nombre, quoique le père & la mère soient tous deux blancs, ou tous deux noirs, ou l'un noir & l'autre blanc; il est rare qu'ils en fassent plus de deux ou trois qui leur ressemblent; au lieu que les lapins gris, quoique domestiques, ne produisent d'ordinaire que des lapins

* J'appelle gris ce mélange de couleurs fauves, noires & cendrées, qui fait la couleur ordinaire des lapins & des lièvres. *Voyez ci-après la description du lapin.*

de cette même couleur, & que ce n'eſt que très-rarement & comme par haſard qu'ils en produiſent de blancs, de noirs & de mêlés.

Ces animaux peuvent engendrer & produire à l'âge de cinq ou ſix mois: on aſſure qu'ils ſont conſtans dans leurs amours, & que communément ils s'attachent à une ſeule femelle & ne la quittent pas; elle eſt preſque toûjours en chaleur, ou du moins en état de recevoir le mâle: elle porte trente ou trente-un jours, & produit quatre, cinq ou ſix, & quelquefois ſept & huit petits: elle a, comme la femelle du lièvre, une double matrice, & peut par conſéquent mettre bas en deux temps; cependant il paroît que les ſuperfétations ſont moins fréquentes dans cette eſpèce que dans celle du lièvre, peut-être par cette même raiſon que les femelles changent moins ſouvent, qu'il leur arrive moins d'aventures, & qu'il y a moins d'accouplemens hors de ſaiſon.

Quelques jours avant de mettre bas, elles ſe creuſent un nouveau terrier, non pas en ligne droite, mais en zig-zag,

au fond duquel elles pratiquent une excavation, après quoi elles s'arrachent ſous le ventre une aſſez grande quantité de poils, dont elles font une eſpèce de lit pour recevoir leurs petits. Pendant les deux premiers jours, elles ne les quittent pas, elles ne ſortent que lorſque le beſoin les preſſe, & reviennent dès qu'elles ont pris de la nourriture: dans ce temps, elles mangent beaucoup & fort vîte, elles ſoignent ainſi & allaitent leurs petits pendant plus de ſix ſemaines. Juſqu'alors le père ne les connoît point, il n'entre pas dans ce terrier qu'a pratiqué la mère; ſouvent même, quand elle en ſort, & qu'elle y laiſſe ſes petits, elle en bouche l'entrée avec de la terre détrempée de ſon urine; mais lorſqu'ils commencent à venir au bord du trou, & à manger du ſéneçon & d'autres herbes que la mère leur préſente, le père ſemble les reconnoître, il les prend entre ſes pattes, il leur luſtre le poil, il leur lèche les yeux, & tous, les uns après les autres, ont également part à ſes ſoins: dans ce même temps la mère lui fait beaucoup de careſſes, & ſouvent devient pleine peu de jours après.

Un Gentilhomme * de mes voiſins, qui pendant pluſieurs années s'eſt amuſé à élever des lapins, m'a communiqué ces remarques. « J'ai commencé, dit-il, par avoir un mâle & une femelle « ſeulement, le mâle étoit tout blanc « & la femelle toute griſe, & dans leur « poſtérité, qui fut très-nombreuſe, il « y en eut beaucoup plus de gris que « d'autres, un aſſez bon nombre de « blancs & de mêlés, & quelques-uns de « noirs..... Quand la femelle eſt en « chaleur, le mâle ne la quitte preſque « point; ſon tempérament eſt ſi chaud, « que je l'ai vû ſe lier avec elle cinq « ou ſix fois en moins d'une heure.... « La femelle, dans le temps de l'accou- « plement, ſe couche ſur le ventre à « plate terre, les quatre pattes alongées, « elle fait de petits cris qui annoncent » pluſtôt le plaiſir que la douleur : « leur façon de s'accoupler reſſemble « aſſez à celle des chats, à la différence « pourtant que le mâle ne mord que « très-peu ſa femelle ſur le chignon.... « La paternité, chez ces animaux, eſt «

* M. le Chapt du Moutier.

» très-reſpectée ; j'en juge ainſi par la
» grande déférence que tous mes lapins
» ont eue pour leur premier père, qu'il
» m'étoit aiſé de reconnoître à cauſe de
» ſa blancheur, & qui eſt le ſeul mâle
» que j'aie conſervé de cette couleur: la
» famille avoit beau s'augmenter, ceux
» qui devenoient pères à leur tour lui
» étoient toûjours ſubordonnés ; dès
» qu'ils ſe battoient, ſoit pour des fe-
» melles, ſoit parce qu'ils ſe diſputoient
» la nourriture, le grand-père, qui en-
» tendoit du bruit, accouroit de toute
» ſa force, & dès qu'on l'apercevoit,
» tout rentroit dans l'ordre, & s'il en
» attrapoit quelqu'un aux priſes, il les
» ſéparoit & en faiſoit ſur le champ un
» exemple de punition. Une autre preuve
» de ſa domination ſur toute ſa poſté-
» rité, c'eſt que les ayant accoûtumés
» à rentrer tous à un coup de ſifflet,
» lorſque je donnois ce ſignal, & quel-
» que éloignés qu'ils fuſſent, je voyois
» le grand-père ſe mettre à leur tête,
» & quoique arrivé le premier, les laiſſer
» tous défiler devant lui & ne rentrer
» que le dernier. . . . Je les nourriſſois

avec du ſon de froment, du foin & « beaucoup de genièvre; il leur en falloit « plus d'une voiture par ſemaine, ils en « mangeoient toutes les baies, les feuilles « & l'écorce, & ne laiſſoient que le gros « bois: cette nourriture leur donnoit du « fumet, & leur chair étoit auſſi bonne « que celle des lapins ſauvages. »

Ces animaux vivent huit ou neuf ans: comme ils paſſent la plus grande partie de leur vie dans leurs terriers, où ils ſont en repos & tranquilles, ils prennent un peu plus d'embonpoint que les lièvres; leur chair eſt auſſi fort différente par la couleur & par le goût; celle des jeunes lapereaux eſt très-délicate, mais celle des vieux lapins eſt toûjours ſèche & dure. Ils ſont, comme je l'ai dit, originaires des climats chauds: les Grecs [a] les connoiſſoient, & il paroît que les ſeuls endroits de l'Europe où il y en eût anciennement, étoient la Grèce & l'Eſpagne [b]; de-là on les a tranſportés dans des climats plus tempérés, comme en Italie, en France, en Allemagne,

[a] *Vid. Ariſtot. Hiſt. animal.* lib. I. cap. 1.

[b] *Vid. Plin. Hiſt. Natural.* lib. VIII.

où ils se sont naturalisés; mais dans les pays plus froids, comme en Suède [a] & dans le reste du Nord, on ne peut les élever que dans les maisons, & ils périssent lorsqu'on les abandonne à la campagne. Ils aiment, au contraire, le chaud excessif, car on en trouve dans les contrées méridionales de l'Asie & de l'Afrique, comme au golfe Persique [b], à la baie de Saldana [c], en Libye, au Sénégal, en Guinée [d], & on en trouve aussi dans nos isles de l'Amérique [e], qui y ont été transportés de l'Europe, & qui y ont très-bien réussi.

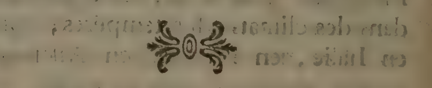
[a] *Vid. Linnæi Faun. Suec.* pag. 8.

[b] Voyez l'Histoire générale des Voyages, par M. l'abbé Prevôt, *tome II, page 354.*

[c] Idem. *Tome I, pag. 449.*

[d] *Vid. Leon. Afric. de Afric. descript.* Lugd. Bat. 1632. Part. II, pag. 257. Voyez aussi le Voyage de Guill. Bosman. *Utrecht, 1705, page 252.*

[e] Voyez l'Hist. générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 297.*



DESCRIPTION DU LAPIN.

IL y a autant de rapport dans la conformation du corps entre le lapin & le lièvre, qu'entre l'âne & le cheval, qui, de tous les animaux déjà décrits dans cet Ouvrage, ſont ceux qui ſe reſſemblent le plus. Cette grande reſſemblance du lapin au lièvre mérite d'autant plus d'attention, que ces animaux ont des mœurs très-différentes & beaucoup d'antipathie l'un pour l'autre, & qu'ils ſont dans l'état de pure nature : car il faut ici comparer le lapin ſauvage au lièvre; ils n'ont point été dénaturés ni défigurés par l'état de domeſticité, comme le cheval & l'âne, dont nous ne voyons aucun individu ſauvage.

Le lapin a, comme le lièvre, la lèvre ſupérieure fendue juſqu'aux narines, les oreilles alongées, les jambes de derrière plus longues que celles de devant, & la queue courte. Les mâles ont deux bourſes, une dans chaque aine, qui ne paroiſſent pas dans les lapereaux : ſouvent l'un des teſticules a déjà formé une bourſe, tandis que l'autre teſticule n'eſt pas encore ſorti au dehors. Le mâle & la femelle ont ſur chaque aine un eſpace dégarni de poil, & il y a de chaque côté du périné du mâle & de la vulve de la

femelle, une glande placée au bord antérieur d'un enfoncement qui eſt dans la peau. Lorſque la verge ne ſort pas au dehors, on ne reconnoît l'orifice du prépuce du mâle & l'ouverture de la vulve de la femelle, & on ne les diſtingue l'un de l'autre, qu'en ce que l'orifice du prépuce eſt plus étroit & plus éloigné de l'anus que la vulve; les véſicules ſéminales du mâle forment une poche fort grande; l'orifice interne de la matrice n'eſt marqué que dans les femelles pleines; l'allantoïde du fœtus eſt placé comme dans le lièvre; enfin ces deux animaux ſe reſſemblent par la conformation du cœcum & de la poche qui ſe trouve près de l'inſertion de l'ileum avec le colon, par le nombre, la figure & la ſituation des dents, &c.

Il y a ſur le lapin, comme ſur le lièvre, deux ſortes de poils, l'un plus long & un peu plus ferme que l'autre qui eſt doux comme du duvet. J'ai obſervé les couleurs d'un lapereau ſauvage, mâle, qui avoit un pied un pouce & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue; la longueur des oreilles étoit de trois pouces, & celle du tronçon de la queue de deux pouces & demi. Le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient une couleur mêlée de noir & de fauve clair, qui paroiſſoit griſe lorſqu'on ne la regardoit pas de près. La pluſpart des poils les plus longs & les plus fermes étoient fauves à l'extrémité, ils

avoient du noir au dessous du fauve; & une couleur cendrée qui s'étendoit jusqu'à la racine; les autres n'avoient point de fauve à la pointe, & étoient en partie noirs & en partie cendrés; les poils courts & doux avoient aussi une couleur cendrée, excepté à la pointe qui étoit de couleur fauve. Il y avoit, comme dans le levraut, sur le sommet de la tête un duvet de couleur cendrée, entre des poils plus longs & plus fermes, de couleur cendrée à la racine, noire dans le milieu & fauve à l'extrémité. Les yeux étoient aussi environnés d'une bande de couleur blancheâtre, qui s'étendoit en avant jusqu'à la moustache, & en arrière presque jusqu'à l'oreille. La partie antérieure de la face extérieure des oreilles étoit mêlée de teintes tirant sur le jaune & sur le brun; la partie postérieure avoit une couleur grisâtre, & l'extrémité de l'oreille étoit noirâtre. Les lèvres, le dessous de la mâchoire inférieure, les aisselles, la partie postérieure de la poitrine, le ventre, & la face intérieure des bras, des cuisses & des jambes, étoient blancs avec une teinte de couleur cendrée dans quelques endroits, parce que les poils de ces parties avoient une couleur cendrée à la racine, & n'étoient blancs qu'à l'extrémité; ceux de la face postérieure ou inférieure de la queue étoient blancs en entier. L'entre-deux des oreilles & la face supérieure ou postérieure du cou avoient une couleur fauve rousseâtre; cette couleur se trouvoit aussi sur le devant

& ſur le côté extérieur du bras, ſur le carpe; le métacarpe & le pied de devant, & au deſſus des talons; elle étoit mêlée avec du blanc ſur la face ſupérieure du tarſe, du métatarſe & du pied de derrière. Les côtés & le deſſous du cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, le bas des côtés du corps & les aines, avoient une couleur fauve très-claire & preſque blancheâtre; la croupe, la face extérieure des cuiſſes, étoient de couleur griſe-pâle mêlée de jaunâtre & de cendré. La face ſupérieure de la queue avoit du noir & un peu de fauve dans quelques endroits; le deſſous des pieds de devant & le deſſous du tarſe, du métatarſe & des pieds de derrière, étoient de couleur jaunâtre ou rouſſeâtre: la couleur du poil de ces parties eſt plus ou moins foncée dans différens individus, ou plus ou moins obſcurcie par la terre qui reſte dans le poil & qui le rend noirâtre dans certains pays, de ſorte qu'on ne voit la teinte jaunâtre qu'après l'avoir broſſé, ou même lavé.

Le lapin ſauvage *(pl. L)* ſur lequel ont été priſes les dimenſions des parties extérieures du corps rapportées dans la table ſuivante, peſoit trois livres un once & demie; il différoit du lapereau en ce que le dos, les lombes, le haut des côtés du corps & les flancs, avoient plus de noir & une couleur fauve plus foncée, & que la couleur griſe de la croupe & de la face extérieure des cuiſſes étoit plus teinte de jaune, & la couleur fauve des aines plus foncée.

Au reſte, les couleurs du lapin & du lapereau m'ont paru très-reſſemblantes dans les mâles, dans les femelles & dans les individus de différens pays ; car je n'ai trouvé aucune différence dans les couleurs des lapins de Bourgogne, comparés à ceux du parc de Verſailles. Les plus grandes ſoies des mouſtaches des lapins ont environ deux pouces & demi de longueur, les oreilles ſont moins longues que celles du lièvre, & les jambes de derrière ont auſſi à proportion moins de longueur relativement à celles de devant. En général, le lapin ſauvage eſt bien plus petit que le lièvre, comme on peut le voir en comparant les dimenſions rapportées dans la table ſuivante, avec celles qui ſe trouvent dans la deſcription du lièvre.

Les lapins domeſtiques *(pl. LI)* ſont pour l'ordinaire plus grands que les lapins ſauvages; cette différence dans l'accroiſſement vient ſans doute de ce que les uns prennent moins d'exercice & ont des alimens plus ſucculens que les autres. L'état de domeſticité qui les a rendus plus gros & plus gras que les lapins ſauvages, a fait auſſi changer les couleurs de leurs poils, car il y en a de blancs, de noirs, & d'autres qui ſont tachés de blanc & de noir : la pluſpart ont des couleurs plus ou moins approchantes de celles des lapins ſauvages ; mais tous les lapins domeſtiques que j'ai vûs, avoient ſous la plante des pieds un poil roux, quelques couleurs qu'ils euſſent ſur le reſte du corps.

La prunelle des yeux des lapins eſt ronde & fort grande dans l'obſcurité, elle a juſqu'à quatre lignes de diamètre; elle ſe rétrécit à la lumière & devient ovale; ſon grand diamètre eſt vertical : lorſque l'œil eſt expoſé aux rayons du ſoleil, il n'a qu'une ligne & demie de longueur, & le petit diamètre une ligne. Les lapins blancs ont les prunelles d'un rouge de lacque, & l'iris a une teinte blancheâtre, mêlée avec des teintes de couleur de lacque; les bords de leurs paupières ſont rougeâtres, & le blanc de l'œil eſt injecté de rouge : les lapins d'autres couleurs ont les prunelles noires, & l'iris de couleur brune, mêlée d'une teinte jaunâtre.

Le lapin appelé *riche (pl. LII)* a le poil en partie blanc & en partie de couleur d'ardoiſe plus ou moins foncée, ou de couleur brune & noirâtre; les poils courts & doux ſont gris de ſouris ou couleur d'ardoiſe pâle, c'eſt-à-dire, bleuâtre; les poils longs & fermes ont deux couleurs, les uns ſont noirâtres ou de couleur d'ardoiſe très-foncée, les autres blancs, de façon que le mélange du blanc & du bleu ou du noir varie ſur différentes parties du corps. La tête & les oreilles ſont preſqu'entièrement noirâtres, on n'y voit que quelques poils blancs : ils ſont en plus grand nombre ſur le cou, ſur les épaules, ſur le dos, &c. mais ſur toute la partie poſtérieure du corps, ſur la poitrine & ſur le ventre, le nombre de poils blancs eſt plus grand que celui des poils bleus.

Le bas des quatre jambes eſt de couleur brune avec quelques poils blancs, mais le deſſous des pieds de devant & les broſſes de ceux de derrière juſqu'au talon, ſont de couleur fauve comme dans tous les autres lapins.

Les lapins d'Angora *(pl. LIII)* ne diffèrent des autres lapins domeſtiques que par la qualité de leur poil qui eſt beaucoup plus long, comme le poil des chèvres d'Angora eſt plus long que celui des chèvres communes. Ce poil eſt ondoyant, & même friſé comme de la laine; dans le temps de la mue il ſe pelotonne, & forme des grouppes qui rendent l'animal difforme: ces pelotons de poil deſcendent quelquefois juſqu'à terre, & ont l'apparence d'une cinquième jambe *(pl. LIV)*; ils ſont tiſſus ou au moins ſerrés comme un feutre. J'ai vû, ſur la croupe d'un lapin d'Angora que j'ai diſſéqué, une couche de ce feutre, qui avoit plus d'un pouce d'épaiſſeur: le poil de cet animal avoit deux ou trois pouces de longueur, il étoit de couleur rouſſeâtre à la pointe, & blanc dans le reſte, ou de couleur d'ardoiſe; ce lapin avoit les oreilles noirâtres, & le poil des pieds rouſſeâtre; les couleurs des lapins d'Angora varient comme celles des autres lapins domeſtiques.

Lorſque les lapins ſe repoſent, leur ventre ſemble être poſé ſur la terre; le muſeau eſt en avant, & le deſſous de la mâchoire inférieure près de terre; ils ont les oreilles droites,

les jambes de devant ſont pliées de façon que l'avant-bras touche preſque au bras, & que le pied porte ſur terre & touche preſque à l'épaule, cependant le coude eſt à quelque diſtance de la terre; les jambes de derrière étant beaucoup plus longues que celles de devant, reſtent pliées en trois parties; le pied, le métatarſe & le tarſe portent ſur la terre, depuis les ongles juſqu'au talon; la jambe eſt inclinée en avant, & la cuiſſe en arrière, de façon que le genou ſe trouve près du pied, & la feſſe encore plus près du talon; la queue s'étend horizontalement en arrière, ou ſe replie en haut. Lorſque l'animal ſe diſpoſe à marcher, il s'élève ſur ſes jambes en étendant en partie le bras & l'avant-bras, la cuiſſe & la jambe; dans cette attitude, les jambes de devant ne touchent à la terre que par les doigts; mais les jambes de derrière y touchent par une partie aſſez longue, qui s'étend depuis le talon juſqu'au bout des doigts, & qui reſte poſée horizontalement: comme cette partie a preſqu'autant de longueur que le train de derrière a de hauteur dans cette attitude, l'animal étant debout ſur ſes talons il eſt impoſſible qu'il puiſſe faire des pas avec de ſi longs pieds, à moins qu'il ne marche ſur la pointe du pied ou ſur le talon; dans le premier cas, il marcheroit comme le chien & le chat, & la pluſpart des animaux; mais la jambe du lapin n'étant pas étendue, comme celle de

ces

ces animaux, ſa démarche ſeroit très-lente & très-gênée : l'autre cas ſeroit contraire aux loix de la Nature ; car il rendroit inutiles, & même très-incommodes, une partie du tarſe, le métatarſe en entier & tous les doigts. Auſſi le lapin ne marche ni ſur le talon, ni ſur le bout du pied ; il ne marche point du tout avec les jambes de derrière, mais il ſaute. Dans ſa démarche la plus lente, il porte en avant l'un des pieds de devant, & enſuite il avance l'autre pied ; pendant ce premier pas & même pendant un ſecond & un troiſième pas des pieds de devant, le train de derrière reſte immobile, mais le corps s'alonge, & enſuite la partie poſtérieure du corps eſt attirée en avant, les cuiſſes ſe redreſſent ſur les jambes, les talons s'élèvent, & enfin l'animal fait un ſaut avec les jambes de derrière, & porte toute la partie poſtérieure du corps en avant ; il s'élance en appuyant les pieds de derrière ſur la terre, ainſi il ſaute & il galope du train de derrière, tandis qu'il marche & qu'il va au pas avec celui de devant ; mais lorſqu'il prend l'eſſor, & qu'il ſe laiſſe emporter à une courſe rapide, il galope avec les jambes de devant, comme avec celles de derrière : alors il déploie celles-ci de toute l'étendue de leurs muſcles, & il franchit d'un ſaut un aſſez long eſpace ; il retombe ſur ſes pieds de devant, & il s'appuie ſur ceux de derrière pour s'élancer de nouveau.

Dans pluſieurs circonſtances, les lapins

mâles & femelles élèvent le train de derrière au point de perdre terre, & ils retombent sur leurs talons avec assez de force pour faire du bruit en frappant la terre : souvent ils se dressent sur les talons & sur les fesses, de façon que leur corps est dans une direction oblique inclinée en avant ; alors ils se servent des jambes de devant comme de bras & de mains pour abaisser & frotter leurs oreilles & leurs moustaches, & pour brosser leur museau, & en même temps ils lèchent leurs pieds. Ces animaux sont très-souples & très-lestes, quoique le train de derrière paroisse à demi perclus, puisque les jambes ne s'étendent qu'en partie, & ne peuvent se mouvoir que par des sauts ; cependant ils changent d'attitudes plus souvent que la plupart des autres animaux, & font tous leurs mouvemens avec beaucoup de légèreté.

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. *Pl. L.*	LAPIN domestique. *Pl. LI.*	LAPIN riche. *Pl. LII.*	LAPIN d'Angora. *Pl. LIII.*
	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1. 3. 4	1. 4. 6	1. 6. 6	1. 6. 6
Hauteur du train de devant.	0. 5. 0	0. 7. 4	0. 8. 0	0. 7. 6

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. *Pl. L.* pieds. pouc. lig.	LAPIN domestique. *Pl. LI.* pieds. pouc. lig.	LAPIN riche. *Pl. LII.* pieds. pouc. lig.	LAPIN d'Angora. *Pl. LIII.* pieds. pouc. lig.
Hauteur du train de derrière.	0. 8. 6	0. 9. 6	0. 10. 6	0. 9. 6
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0. 3. 1	0. 3. 2	0. 4. 0	0. 3. 10
Circonférence du bout du museau	0. 3. 4	0. 3. 10	0. 3. 6	0. 3. 4
Contour de l'ouverture de la bouche.	0. 1. 6	0. 1. 6	0. 1. 8	0. 1. 9
Distance entre les deux naseaux.	0. 0. 1	0. 0. 2	0. 0. 2	0. 0. 2
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil . .	0. 1. 6	0. 1. 8	0. 2. 0	0. 1. 10
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	0. 0. 10	0. 1. 2	0. 1. 1	0. 1. 2
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . .	0. 0. 7	0. 0. 7	0. 0. 8	0. 0. 8
Ouverture de l'œil. . .	0. 0. 4	0. 0. 4	0. 0. 4	0. 0. 4
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein.	0. 1. 11	0. 2. 0	0. 2. 2	0. 2. 0
La même distance mesurée en ligne droite.	0. 1. 3	0. 1. 5	0. 1. 6	0. 1. 7

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. *Pl. L.*	LAPIN domestique. *Pl. LI.*	LAPIN riche. *Pl. LII.*	LAPIN d'Angora. *Pl. LIII.*
	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	0. 6. 4	0. 7. 0	0. 6. 8	0. 6. 10
Longueur des oreilles.	0. 3. 6	0. 3. 2	0. 3. 6	0. 3. 6
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0. 1. 6	0. 2. 6	0. 2. 2	0. 2. 0
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0. 0. 8	0. 1. 0	0. 1. 0	0. 1. 1
Longueur du cou . . .	0. 1. 6	0. 2. 3	0. 2. 0	0. 2. 4
Circonférence du cou.	0. 3. 10	0. 5. 6	0. 5. 8	0. 6. 3
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0. 7. 4	0. 9. 0	0. 9. 8	0. 10. 4
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	0. 10. 3	0. 10. 6	0. 11. 4	0. 1. 3
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	0. 8. 2	0. 8. 6	0. 8. 6	0. 9. 7
Longueur du tronçon de la queue	0. 2. 3	0. 2. 6	0. 3. 3	0. 3. 0
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0. 0. 10	0. 1. 6	0. 1. 4	0. 1. 6
Longueur de l'avant-				

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN sauvage. Pl. L.	LAPIN domestique. Pl. LI.	LAPIN riche. Pl. LII.	LAPIN d'Angora. Pl. LIII.
	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.
bras, depuis le coude jusqu'au poignet . . .	0. 2. 8	0. 3. 0	0. 3. 0	0. 3. 2
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0. 0. 9	0. 0. 11	0. 1. 0	0. 1. 0
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit. . .	0. 0. 3	0. 0. 4	0. 0. 5	0. 0. 5
Circonférence du poignet	0. 1. 2	0. 1. 6	0. 1. 8	0. 1. 9
Circonférence du métacarpe	0. 1. 2	0. 1. 8	0. 1. 6	0. 1. 6
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0. 1. 11	0. 2. 0	0. 2. 2	0. 2. 3
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0. 4. 4	0. 4. 2	0. 4. 2	0. 4. 4
Largeur du haut de la jambe.	0. 1. 3	0. 1. 5	0. 1. 2	0. 1. 4
Épaisseur	0. 0. 8	0. 0. 8	0. 0. 9	0. 0. 8
Largeur à l'endroit du talon.	0. 0. 7	0. 0. 9	0. 0. 10	0. 0. 10
Circonférence du métatarse.	0. 1. 9	0. 1. 9	0. 1. 9	0. 1. 10
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0. 3. 9	0. 3. 6	0. 4. 2	0. 4. 0

DIMENSIONS des LAPINS.	LAPIN ſauvage. Pl. L.	LAPIN domeſtique. Pl. LI.	LAPIN riche. Pl. LII.	LAPIN d'Angora. Pl. LIII.
	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.	pieds. pouc. lig.
Largeur du pied de devant.	0. 0. 7	0. 0. 6	0. 0. 9	0. 0. 8
Largeur du pied de derrière.	0. 0. 7	0. 0. 10	0. 1. 2	0. 1. 3
Long.r des plus grands ongles.	0. 0. 5	0. 0. 6	0. 0. 6	0. 0. 6
Largeur à la baſe	0. 0. 1	0. 0. 1	0. 0. $1\frac{1}{2}$	0. 0. $1\frac{1}{2}$

Le lapin ſauvage & le lapin domeſtique dont les dimenſions ſont rapportées dans la Table précédente, ont auſſi ſervi de ſujets pour celles qui ſe trouvent dans la Table ſuivante.

L'épiploon, l'eſtomac, les inteſtins & le pancreas du lapin, ne diffèrent de ces mêmes parties vûes dans le lièvre, qu'en ce que l'eſtomac eſt plus replié en haut du côté gauche dans le lapin; que les inteſtins grêles, le rectum & la plus grande partie du colon ſont de couleur blancheâtre; le reſte du colon & le cœcum ont une couleur verdâtre claire : on ne voit ſur la portion cylindrique de l'extrémité du cœcum que les principales ramifications des vaiſſeaux ſanguins, & il n'y paroît point de réſeau comme dans le lièvre, non plus que ſur la poche qui eſt à côté de l'inſertion de

l'ileum avec le colon ; cette poche eſt de couleur verdâtre, & parſemée de petites glandes. Le ſillon du cœcum fait vingt-quatre tours de ſpirale.

On peut voir dans la Table ſuivante, que le lapin ſauvage & le lapin domeſtique ne diffèrent pas l'un de l'autre par la longueur des inteſtins, comme le chat ſauvage & le chat domeſtique ; mais cette longueur varie ſenſiblement dans différens individus de même race de l'eſpèce du lapin : car de trois lapins ſauvages, à peu près de même grandeur, les inteſtins grêles avoient dans l'un huit pieds de longueur, dans l'autre neuf pieds, & dans le troiſième neuf pieds dix pouces. Il s'eſt trouvé dans l'un de ces lapins un ver plat, qui étoit en partie dans le duodenum, & en partie dans l'eſtomac ; il avoit un pied & demi de longueur, & environ deux lignes de largeur ; il étoit compoſé d'anneaux fort étroits, & ſi petits ſur l'une de ſes extrémités, qu'ils ne paroiſſoient être que des ſtries tranſverſales.

Le foie du lapin étoit compoſé des mêmes lobes que celui du lièvre, & ces lobes avoient à peu près la même figure, excepté que la ſciſſure qui partageoit le ſecond lobe en deux parties, n'étoit pas auſſi profonde que dans le lièvre : il y avoit auſſi ſur tous les lobes du foie plus d'irrégularités que ſur celui du lièvre, mais elles n'étoient pas plus conſtantes dans différens ſujets. Le foie du lapin ſauvage dont les dimenſions ſont rapportées dans la Table

ſuivante, avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au dehors qu'au dedans; il peſoit une once cinq gros & demi : je n'ai point trouvé de liqueur dans la véſicule du fiel. Le foie du lapin domeſtique avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre, bien moins foncée que celle du foie du lièvre; il peſoit deux onces & demie: j'ai tiré de la véſicule du fiel douze grains de liqueur, d'une couleur orangée rougeâtre.

La rate avoit la même figure & la même ſituation que celle du lièvre : la couleur de la rate du lapin ſauvage étoit noirâtre au dehors & au dedans, elle ne peſoit que trois grains; celle du lapin domeſtique avoit une couleur rougeâtre au dehors & au dedans, & elle peſoit dix grains. La rate des lapins varie de grandeur dans différens ſujets, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la longueur. J'ai ouvert deux lapins ſauvages qui n'étoient pas plus grands que celui qui a ſervi de ſujet pour les dimenſions rapportées dans la Table ſuivante, & qui avoient la rate large de deux lignes d'un bout à l'autre, & groſſe à proportion de la largeur, quoiqu'elle n'eût qu'un pouce neuf lignes de longueur; elle peſoit ſept grains. J'ai vû une rate de lapin domeſtique, qui avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & une groſſeur proportionnée, tandis que l'animal n'étoit pas plus grand que celui ſur lequel les dimenſions rapportées dans la Table ſuivante ont été priſes, & dont la rate n'avoit que deux pouces de longueur.

Les reins ne différoient de ceux du lièvre qu'en ce qu'ils étoient moins longs & moins noirs, ce qui rendoit leurs différentes subſtances plus diſtinctes au dedans. Dans les lapins ſauvages, le rein droit eſt ordinairement plus avancé que le gauche de plus que de ſa longueur.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme s'étendoit plus près du ſternum que dans le lièvre : au reſte, le diaphragme du lapin ne différoit de celui du lièvre que par la couleur de la partie charnue, qui étoit blancheâtre comme toute la chair du lapin; les poumons & le cœur de ces deux animaux n'avoient de différence ſenſible que celle de la grandeur.

La langue, le palais & l'épiglotte du lapin étoient ſemblables à ces mêmes parties vûes dans le lièvre, à l'exception d'un petit ſillon longitudinal qui ſe trouvoit dans le milieu de la partie antérieure de la langue; les bords des ſillons du palais avoient moins de courbure. La partie poſtérieure de l'entrée du larynx étoit échancrée, au lieu de former une pointe comme dans le lièvre. Il n'y avoit pas plus d'anfractuoſités ſur le cerveau des lapins que ſur celui des lièvres. Le cerveau du lapin ſauvage peſoit deux gros dix grains, & le cervelet quarante grains : le poids du cerveau du lapin domeſtique étoit de deux gros, & celui du cervelet de vingt-cinq grains.

Le lapin a, comme le lièvre, dix mamelons,

cinq de chaque côté, quatre ſur la poitrine & ſix ſur le ventre.

Il y avoit deux lignes de diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce ſur le lapin ſauvage, & trois lignes ſur le lapin domeſtique; le gland ſortoit en partie de cet orifice. Les bourſes du lapin étoient à proportion beaucoup plus petites & moins garnies de poil que celles du lièvre; la peau en étoit pliſſée, parce que les teſticules ne les rempliſſoient pas en entier. Chacune des glandes qui ſe trouvoient, comme dans le lièvre, à côté de la verge, étoit ronde & plate, & n'avoit que deux lignes de diamètre & une ligne d'épaiſſeur: au reſte, les parties de la génération étoient très-reſſemblantes dans ces deux animaux à l'extérieur, & ne différoient à l'intérieur d'une manière ſenſible que par les véſicules ſéminales *(A, pl. LV)* qui étoient beaucoup plus grandes dans le lapin; je les ai même vûes d'une figure différente dans un lapin domeſtique, car le fond de la poche qu'elles formoient, étoit terminé par deux prolongemens de deux ou trois lignes de longueur, qui reſſembloient en quelque façon aux cornes d'une matrice, comme le corps des véſicules ſéminales reſſembloit au corps de ce viſcère; mais ces prolongemens, ou cornes, ne ſont pas auſſi longs dans tous les lapins; cependant on voit dans la pluſpart deux convexités ſur le fond de la poche des véſicules ſéminales. On a repréſenté, *pl. LV*, le gland *(B)*, les deux bourſes *(C D)*

ouvertes, la verge *(E)*, les cordons *(F)*, les proſtates *(G)*, la veſſie *(H)*, les canaux déférens *(IK)*, les teſticules *(LM)*, les vaiſſeaux ſpermatiques *(NO)*, l'anus *(P)* & le rectum *(Q)*.

Une lapine du parc de Verſailles, qui peſoit trois livres quatre onces ſept gros, avoit un pied trois pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus; celle de la tête étoit de trois pouces deux lignes, & la circonférence de ſix pouces deux lignes priſe à l'endroit le plus gros; les oreilles avoient deux pouces dix lignes de longueur; la circonférence du corps étoit de ſept pouces & demi derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces & demi devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces trois lignes de longueur.

Le gland du clitoris étoit très-reſſemblant à celui des haſes; la veſſie avoit une forme oblongue; le vagin n'étoit pas ſéparé du corps de la matrice par un cou, ni par un orifice; les deux cornes avançoient dans la matrice chacune de deux lignes de longueur, cette partie ſaillante avoit deux lignes de diamètre; les cornes entières étoient plus ou moins longues dans différens individus à peu près de même grandeur; j'en ai vû de cinq pouces, & d'autres de ſept pouces de longueur, mais la circonférence étoit la même; les trompes étoient groſſes & longues, & les teſticules

oblongs & aplatis ſur les côtés : on voyoit des caroncules & des véſicules plus groſſes dans cette femelle, qui étoit pleine depuis quelques jours, que dans celles qui ne l'étoient pas; ces caroncules étoient blancheâtres & proéminentes, & les véſicules bleuâtres. Il y avoit un fœtus dans l'une des cornes, & deux dans l'autre; les endroits des cornes où ſe trouvoient les fœtus, étoient dilatés & formoient une poche de ſept ou huit lignes de diamètre : on enfloit cette poche en ſoufflant dans la corne, car l'air paſſoit d'un bout à l'autre; & en l'ouvrant, j'ai diſtingué dans la poche un placenta de quatre ou cinq lignes de diamètre, mais les rudimens du fœtus étoient entièrement mucilagineux & informes : la maſſe qu'ils formoient, étoit beaucoup plus petite que celle du placenta.

Une lapine domeſtique, qui peſoit quatre livres une once, avoit un pied trois pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout du muſeau jusqu'à l'anus; celle de la tête étoit de trois pouces cinq lignes, & la circonférence de ſix pouces & demi; les oreilles avoient trois pouces & demi de longueur; la circonférence du corps étoit de huit pouces dix lignes derrière les jambes de devant, de dix pouces & demi dans le milieu à l'endroit le plus gros, & de huit pouces devant les jambes de derrière; le tronçon de la queue avoit deux pouces & demi de longueur.

La veſſie avoit la figure d'une poire dont

le pédicule étoit fort court; le corps de la matrice avoit dans le fond, près des cornes, un diamètre plus long que dans le reste de son étendue; chaque corne avançoit dans le vagin de deux lignes de longueur; il sortoit du vagin une liqueur jaunâtre & épaisse, & il s'est trouvé au fond de la matrice, près des orifices des cornes, une petite quantité de pareille liqueur, mais épaissie; la vulve étoit gonflée, & le clitoris saillant, ce qui donna lieu de croire que cette femelle avoit été couverte par le mâle peu de temps avant sa mort : elle fut ouverte une heure après avoir été tuée. Je n'ai rien observé de particulier dans les cornes; les trompes décrivoient leurs sinuosités sur une ligne fort longue; les testicules étoient oblongs & aplatis sur les côtés, ils avoient une couleur jaunâtre, & des caroncules très-convexes, au centre desquelles on voyoit une sorte de petit mamelon; en les prenant, il en sortoit une liqueur épaisse & jaunâtre.

Une lapine pleine & à la veille de mettre bas, pesoit quatre livres dix onces & demie; elle avoit un pied quatre pouces dix lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de trois pouces trois lignes, & la circonférence de six pouces & demi; le corps avoit neuf pouces de circonférence derrière les jambes de devant, un pied un pouce dans le milieu à l'endroit le plus gros, & dix pouces devant les jambes de derrière.

Le corps *(A, pl. LVI)* de la matrice commençoit un peu au delà de l'orifice *(B)* de l'urètre, & n'étoit diftingué du vagin *(C)* que par l'épaiffeur des parois *(D)* qui étoit plus grande ; elles formoient une forte de rebord près de l'urètre.

Les orifices *(EF)* des cornes *(GH)* de la matrice commençoient à fe dilater pour l'accouchement, comme l'orifice interne de la matrice fe dilate en pareil cas dans la pluſpart des autres animaux. On voit fur la même planche la veffie *(I)*, le clitoris *(K)*, l'anus *(L)*, & le rectum *(M)*.

Il y avoit cinq fœtus dans la corne gauche, & un dans la droite : les enveloppes de chacun de ces fœtus, leur placenta & leur allantoïde étoient femblables aux enveloppes, au placenta & à l'allantoïde du lièvre : le cordon ombilical avoit onze lignes de longueur, le placenta environ quatorze lignes de diamètre & trois lignes d'épaiffeur, & la bulle de l'allantoïde étoit prefque auffi groffe que celle du lièvre : les fœtus avoient quatre pouces, depuis le fommet de la tête jufqu'à l'anus; la longueur de la tête étoit de quatorze lignes, & la circonférence de deux pouces & demi ; la queue avoit fept lignes de longueur, & le corps trois pouces de circonférence à l'endroit le plus gros. Les mâles & les femelles fe reffembloient beaucoup par les parties extérieures de la génération ; la vulve formoit dans la femelle un tubercule placé contre l'anus, & parfaitement fem-

blable par ſa poſition & par ſa figure au tubercule que le prépuce & la verge formoient dans le mâle; mais en obſervant de près, on reconnoiſſoit le périnée du mâle, c'eſt-à-dire, une plus grande diſtance entre l'anus & l'orifice du prépuce du mâle qu'entre l'anus & la vulve de la femelle. Le poil étoit à peine ſenſible ſur le corps de ces fœtus, mais les ſoies des mouſtaches étoient déjà grandes, les dents inciſives des deux mâchoires paroiſſoient au dehors, & la langue étoit fort épaiſſe; les oreilles avoient ſept lignes de longueur.

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN ſauvage.			LAPIN domeſtique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des inteſtins grêles depuis le pylore juſqu'au cœcum	9.	10.	0	8.	0.	0
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros	0.	1.	1	0.	1.	3
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	1.	0	0.	1.	0
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0.	1.	9	0.	1.	3
Circonférence dans les endroits les plus minces	0.	0.	9	0.	1.	0

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros...	0.	1.	0	0.	1.	0
Circonférence dans les endroits les plus minces........	0.	0.	11	0.	1.	0
Longueur du cœcum......	1.	0.	0	1.	3.	0
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	0.	3.	3	0.	4.	0
Circonférence à l'endroit le plus mince...........	0.	3.	6	0.	1.	3
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros...	0.	3.	6	0.	4.	2
Circonférence dans les endroits les plus minces........	0.	1.	1	0.	1.	0
Circonférence du rectum près du colon............	0.	1.	0	0.	1.	0
Circonférence du rectum près de l'anus...........	0.	1.	3	0.	1.	3
Longueur du colon & du rectum pris ensemble...	3.	4.	0	3.	0.	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum..............	13.	2.	0	11.	0.	0
Grande circonférence de l'estomac.............	0.	10.	0	0.	9.	3
Petite circonférence......	0.	7.	3	0.	7.	7

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0.	0.	8	0.	0.	8
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0.	1.	6	0.	1.	4
Circonférence de l'œsophage.	0.	0.	9	0.	0.	6
Circonférence du pylore . . .	0.	0.	10	0.	0.	9
Longueur du foie	0.	3.	6	0.	3.	9
Largeur	0.	3.	2	0.	3.	6
Sa plus grande épaisseur . . .	0.	0.	7	0.	0.	9
Longueur de la vésicule du fiel.	0.	0.	10	0.	0.	10
Son plus grand diamètre . . .	0.	0.	3	0.	0.	3
Longueur de la rate	0.	1.	9	0.	2.	0
Largeur de l'extrémité inférieure.	0.	0.	2	0.	0.	2
Largeur de l'extrémité supérieure.	0.	0.	1 1/2	0.	0.	2
Largeur dans le milieu	0.	0.	1	0.	0.	2
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	1
Épaisseur du pancreas	0.	0.	1	0.	0.	1/2
Longueur des reins	0.	1.	0	0.	0.	11
Largeur	0.	0.	8	0.	0.	9

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.	LAPIN domestique.
	pieds. pouc. lign.	pieds. pouc. lign.
Épaisseur des reins.	o. o. 6	o. o. 7
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	o. 1. 1	o. 1. 4
Largeur	o. 1. 10	o. 1. 9
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum	o. o. 3	o. o. 3
Largeur de chaque côté du centre nerveux	o. o. 10	o. 1. o
Circonférence de la base du cœur	o. 2. 5	o. 2. 5
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	o. 1. o	o. 1. 2
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire . . .	o. o. 9	o. o. 9
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	o. o. 1 ½	o. o. 2
Longueur de la langue	o. 1. 7	o. 1. 9
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	o. o. 7	o. o. 8
Largeur de la langue	o. o. 3 ½	o. o. 5
Largeur des sillons du palais.	o. o. 1	o. o. 1

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur des bords	0.	0.	1	0.	0.	1
Longueur du cerveau.	0.	1.	1	0.	0.	11
Largeur	0.	1.	2	0.	1.	0
Épaisseur	0.	0.	7	0.	0.	7
Longueur du cervelet	0.	0.	5	0.	0.	6
Largeur	0.	0.	10	0.	0.	9
Épaisseur	0.	0.	5	0.	0.	4
Distance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge.	0.	0.	$1\frac{1}{2}$	0.	0.	4
Longueur du gland	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	4
Circonférence	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	6
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0.	1.	1	0.	1.	2
Circonférence	0.	0.	6	0.	0.	7
Longueur des testicules	0.	1.	0	0.	1.	0
Largeur	0.	0.	4	0.	0.	6
Épaisseur	0.	0.	3	0.	0.	4
Largeur de l'épididyme. . . .	0.	0.	1	0.	0.	1
Épaisseur	0.	0.	$\frac{1}{2}$	0.	0.	$\frac{1}{2}$
Longueur des canaux déférens.	0.	3.	6	0.	3.	9

DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES.	LAPIN sauvage.			LAPIN domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue . . .	0.	0.	$\frac{1}{3}$	0.	0.	$\frac{1}{2}$
Diamètre près de la vessie . . .	0.	0.	1	0.	0.	1
Grande circonférence de la vessie	0.	4.	3	0.	6.	0
Petite circonférence.	0.	2.	10	0.	3.	6
Longueur de l'urètre.	0.	1.	6	0.	0.	9
Circonférence de l'urètre. . .	0.	0.	7	0.	0.	6
Longueur des vésicules séminales.	0.	1.	1	0.	1.	5
Largeur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	8
Épaisseur	0.	0.	$4\frac{1}{2}$	0.	0.	8
Longueur des prostates	0.	0.	3	0.	0.	6
Largeur.	0.	0.	$3\frac{1}{2}$	0.	0.	6
Épaisseur	0.	0.	1	0.	0.	2

DIMENSIONS des parties DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	LAPINE sauvage.			LAPINE domestique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre l'anus & la vulve.	0.	0.	1	0.	0.	2
Longueur de la vulve	0.	0.	3	0.	0.	4
Longueur du vagin	0.	2.	0	0.	3.	0

DIMENSIONS des parties DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES.	LAPINE ſauvage.			LAPINE domeſtique.		
	pieds.	pouc.	lign.	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus gros	0.	1.	6	0.	2.	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	1.	0	0.	1.	6
Grande circonférence de la veſſie	0.	7.	0	0.	6.	6
Petite circonférence	0.	4.	8	0.	3.	6
Longueur de l'urètre	0.	0.	2	0.	0.	2
Circonférence	0.	0.	6	0.	0.	6
Longueur du corps de la matrice	0.	2.	8	0.	3.	6
Circonférence	0.	1.	6	0.	3.	0
Longueur des cornes de la matrice	0.	7.	0	0.	7.	0
Circonférence	0.	0.	6	0.	0.	9
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	0.	1.	0	0.	0.	7
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe . . .	0.	2.	0	0.	2.	6
Longueur des teſticules	0.	0.	5	0.	0.	4
Largeur	0.	0.	$1\frac{1}{2}$	0.	0.	2
Épaiſſeur	0.	0.	1	0.	0.	1

La tête du squelette *(pl. LVII)* du lapin ne diffère de celle du lièvre d'une manière apparente, qu'en ce que l'os frontal est concave entre les bords des deux orbites, & que les apophyses de cet os, qui forment ces bords, sont plus épaisses & plus alongées en avant & en arrière dans la pluspart des lapins, sur-tout des lapins domestiques.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale s'étendent encore moins en arrière que celles du lièvre; il n'y a que les apophyses accessoires de la première vertèbre des lombes qui soient fourchues; l'épine *(A, fig. 9, pl. XLIX)* de l'omoplate forme une branche *(B)* détachée du corps de l'os, comme dans le lièvre; mais cette branche est un peu plus large dans le lapin, & se termine par un double crochet *(CD)* qui la rend fourchue. L'os du coude est plus large & le femur plus aplati en devant & en arrière que dans le lièvre.

Si l'on compare les dimensions des os du lapin sauvage, rapportées dans la table suivante, avec celles des os du lièvre qui sont dans la description de cet animal, *page 64 & suiv.* on pourra juger des proportions qui se trouvent entre les os de ces deux animaux.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. .	o.	2.	11.
La plus grande largeur de la tête. . .	o.	1.	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur du contour de ſes branches	0.	2.	0.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des barres	0.	0.	3 ½.
Largeur à l'endroit du contour des branches	0.	0.	11.
Largeur des branches au deſſous de l'apophyſe condyloïde	0.	0.	3.
Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0.	1.	3.
Diſtance entre les apophyſes condyloïdes	0.	1.	1.
Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure à l'endroit des dents inciſives	0.	0.	4.
Largeur au milieu des barres	0.	0.	5.
Longueur du côté ſupérieur	0.	1.	6.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	0.	1.	0.
Hauteur de cette ouverture	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	3.
Longueur des os propres du nez	0.	1.	4.
Largeur à l'endroit le plus large	0.	0.	4.
Largeur des orbites	0.	0.	11.
Hauteur	0.	0.	8.
Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os	0.	0.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'extrémité	0.	0.	1.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	1.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os du milieu	0.	0.	3.
Circonférence	0.	0.	6.
Longueur du cou	0.	2.	0.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	0.	0.	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière	0.	0.	3.
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0.	0.	6.
Largeur de la partie postérieure	0.	0.	10.
Longueur de la face supérieure	0.	0.	3.
Longueur de la face inférieure	0.	0.	1.
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0.	0.	5.
Hauteur de l'apophyse épineuse	0.	0.	2.
Largeur	0.	0.	6.
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième	0.	0.	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyse			

épineuse,

	pieds.	pouc.	lign.
épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre	0.	0.	2.
Largeur.	0.	0.	1.
Circonférence du cou, priſe ſur la ſixième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros	0.	1.	9.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales.	0.	3.	6.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre.	0.	0.	2.
Hauteur de celles de la troiſième & de la quatrième vertèbre, qui ſont les plus longues	0.	0.	9.
Hauteur de celle de la douzième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	3.
Largeur de celle de la onzième, qui eſt la plus large	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus étroite dans le haut. . .	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue. .	0.	0.	5.
Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte. .	0.	0.	2.
Longueur des premières côtes. . . .	0.	0.	10.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	0.	0.	7.
Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue	0.	2.	8.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte . . .	0.	1.	11.
Largeur de la côte la plus large . . .	0.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Largeur de la plus étroite	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Longueur du sternum	0.	2.	9.
Largeur du quatrième os, qui est le plus large, à l'extrémité postérieure	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à l'extrémité antérieure.	0.	0.	$\frac{1}{3}$.
Épaisseur du premier os, qui est le plus épais	0.	0.	2.
Épaisseur du sixième os, qui est le plus mince	0.	0.	$\frac{1}{4}$.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la sixième	0.	0.	4.
Hauteur de la plus courte, qui est celle de la première vertèbre . . .	0.	0.	3.
Largeur de celle de la dernière, qui est la plus large	0.	0.	3.
Largeur de celle de la première, qui est la plus étroite	0.	0.	1.
Longueur de l'apophyse transverse de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	0.	0.	10.
Longueur de celle de la première, qui est la plus courte.	0.	0.	3.
Longueur du corps de la cinquième			

	pieds.	pouc.	lign.
vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue.	0.	0.	7.
Longueur du corps de la dernière, qui eſt la plus courte.	0.	0.	5.
Longueur de l'os ſacrum.	0.	1.	6.
Largeur de la partie antérieure	0.	0.	11.
Largeur de la partie poſtérieure	0.	0.	1 ½.
Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue.	0.	0.	4.
Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue	0.	0.	3.
Longueur de la ſeptième, qui eſt la plus courte.	0.	0.	2.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0.	0.	7.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur	0.	1.	6.
Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde	0.	0.	3.
Diamètre de cette cavité.	0.	0.	3.
Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os	0.	0.	3.
Épaiſſeur.	0.	0.	1 ½.
Largeur des vraies branches priſes enſemble.	0.	0.	2.
Longueur de la gouttière.	0.	0.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur dans le milieu	0.	0.	7.
Profondeur de la gouttière	0.	0.	6.
Profondeur de l'échancrure de l'extrémité postérieure	0.	0.	6.
Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors	0.	1.	0.
Longueur des trous ovalaires.	0.	0.	6.
Largeur.	0.	0.	5.
Largeur du bassin	0.	0.	9.
Hauteur	0.	0.	10.
Longueur de l'omoplate	0.	2.	3.
Largeur à l'endroit le plus large . . .	0.	1.	0.
Longueur du côté postérieur	0.	2.	0.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0.	0.	2.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	0.	0.	3.
Diamètre de la cavité glénoïde . . .	0.	0.	4.
Longueur de l'humerus	0.	2.	4.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0.	0.	8.
Diamètre de la tête	0.	0.	4.
Largeur de la partie supérieure . .	0.	0.	5.
Épaisseur	0.	0.	6.
Largeur de la partie inférieure . .	0.	0.	3.
Épaisseur	0.	0.	3.
Longueur de l'os du coude.	0.	2.	8.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur à l'endroit le plus épais.	o.	o.	2½.
Hauteur de l'olécrane	o.	o.	5.
Largeur à l'extrémité.	o.	o.	3.
Épaisseur à l'endroit le plus mince. .	o.	o.	1.
Longueur de l'os du rayon.	o.	2.	2.
Largeur de l'extrémité supérieure.	o.	o.	3.
Épaisseur.	o.	o.	2.
Largeur du milieu de l'os	o.	o.	1½.
Épaisseur.	o.	o.	1½.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	2.
Épaisseur.	o.	o.	1½.
Longueur du femur.	o.	3.	1.
Diamètre de la tête	o.	o.	3.
Circonférence du milieu de l'os. . .	o.	o.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure.	o.	o.	6.
Épaisseur.	o.	o.	5.
Longueur des rotules	o.	o.	3.
Largeur	o.	o.	2.
Épaisseur	o.	o.	1.
Longueur du tibia	o.	3.	6.
Largeur de la tête	o.	o.	6.
Épaisseur	o.	o.	6.
Circonférence du milieu de l'os . . .	o.	o.	9.
Largeur de l'extrémité inférieure . .	o.	o.	5.
Épaisseur	o.	o.	2½.
Longueur du péroné	o.	1.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence à l'endroit le plus mince	0.	0.	3.
Largeur de la partie supérieure	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	0.	0.	$\frac{1}{2}$.
Hauteur du carpe	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum	0.	0.	$9\frac{1}{2}$.
Largeur	0.	0.	$2\frac{1}{2}$.
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Hauteur du premier os cunéiforme & du scaphoïde, pris ensemble	0.	0.	$3\frac{1}{2}$.
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	0.	0.	$8\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0.	0.	$1\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur du second os du métatarse, qui est le plus long	0.	1.	3.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	$1\frac{1}{4}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus court	0.	1.	$\frac{1}{2}$.
Largeur du milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des premières phalanges du doigt du milieu des pieds de devant	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.
Longueur des secondes phalanges	0.	0.	2.
Largeur dans le milieu de l'os	0.	0.	1.



De Seve del. LE LAPIN SAUVAGE. *Moitte Sculp.*



de Seve del. LE LAPIN DOMESTIQUE Moitte Sculp.



De Seve del. Menil sculp.

LE RICHE



De Seve del. L. Le Grand Sculp.

LE LAPIN D'ANGORA



De Seve del. de Fehrt Sculp.

LE LAPIN D'ANGORA EN MUË



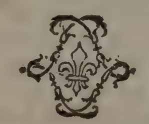
Buvée del. P. F. Tardieu Sculp.


G
H
E
F
A
D
I
M
B
C
K
L



Buvée, L'americquain del. L. Legrand Sculp.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	3.
Largeur.	0.	0.	1.
Épaisseur.	0.	0.	1 ½.
Longueur de la première phalange du pouce.	0.	0.	1 ½.
Largeur dans le milieu de l'os. . . .	0.	0.	1.
Longueur de la seconde phalange. .	0.	0.	3.
Largeur	0.	0.	1.
Épaisseur	0.	0.	2.
Longueur de la première phalange du second & du troisième doigt des pieds de derrière, qui sont les plus longs	0.	0.	6.
Largeur dans le milieu de l'os. . . .	0.	0.	1.
Longueur des secondes phalanges. . .	0.	0.	4.
Largeur dans le milieu de l'os.	0.	0.	1.
Longueur des troisièmes phalanges.	0.	0.	4.
Largeur.	0.	0.	1.
Épaisseur.	0.	0.	2.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DU LAPIN.

N.° DCL.

Deux fœtus de Lapin.

L'UN eſt mâle, & l'autre femelle; on reconnoît à peine leur ſexe par les parties extérieures de la génération, comme il a été obſervé dans la deſcription du lapin, *p. 110.*

N.° DCLI.

Lapereau monſtrueux.

Il n'a que trois jambes; l'épaule & la jambe droite de devant lui manquent en entier, ſans qu'il y ait de cicatrice dans la peau: on ſent avec le doigt que toutes les côtes ſont conformées comme à l'ordinaire, mais il n'y a aucun veſtige de l'omoplate ni de l'humerus du côté droit. Au reſte, cet animal n'a aucune autre difformité; ſa longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue eſt de huit pouces. Il m'a été donné, pour le Cabinet, par M. de Buchelai Fermier général du Roi.

N.° DCLII.

Le ſquelette d'un Lapin ſauvage.

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour les dimenſions des os du lapin, rapportées dans la table précédente; ſa longueur eſt d'un pied un pouce & demi depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum; la tête a trois pouces neuf lignes de long, en ſuivant ſa courbure, & cinq pouces & demi de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front; la circonférence du coffre eſt de ſept pouces & demi à l'endroit le plus gros; le train de devant a huit pouces & demi de hauteur, & celui de derrière dix pouces trois lignes.

N.° DCLIII.

L'os hyoïde d'un Lapin ſauvage.

Les dimenſions de cette pièce ſont rapportées dans la table des dimenſions des os du lapin, *page 120.*

N.° DCLIV.

Le ſquelette d'un Lapin domeſtique.

Ce ſquelette eſt plus grand que celui du lapin ſauvage, mais je n'ai obſervé aucune différence eſſentielle pour le nombre, la figure & la poſition des os. La longueur du

ſquelette dont il s'agit, eſt d'un pied quatre pouces depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum ; la tête a quatre pouces de long, en ſuivant ſa courbure, & cinq pouces neuf lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au milieu du front ; la circonférence du coffre eſt de huit pouces à l'endroit le plus gros ; le train de devant a neuf pouces de hauteur, & celui de derrière onze pouces.

N.° DCLV.

L'os hyoïde d'un Lapin domeſtique.

Cet os ne diffère de celui du lapin ſauvage que par la grandeur, qui eſt proportionnée à celle de l'animal dont il a été tiré.

Fin du treizième volume.





